

avec un feuillet à la fin
du volume

de

S T E R P E N I C H .

par M.l'abbé M.Muller.

1960.

- Table des matières.

Bibliographie	p.3.
Introduction.	p.5.
1 ^e Partie : HISTOIRE CIVILE.	p.5.
Sous la domination romaine	p.6.
Au Moyen-Age.Sous la féodalité.	p.8.
A l'époque moderne	p.9.
Sous les Autrichiens	p.11.
Sous le Régime français	p.14.
Division du Luxembourg en deux parties	p.16.
Régime scolaire.	p.18.
2 ^e Partie : FAMILLES SEIGNEURIALES.	
Les de Kahler-Edelmanns.Les de Sterpenich.	p.21.
Les d'Autel.Les d'Argenteau.de Reichling.	p.22.
Les d'Henron,Lefébure,de Tornaco.	p.24.
Les de Berlaymont.	p.25.
3 ^e Partie: HISTOIRE RELIGIEUSE ET PAROISSIALE	
Fondation de la paroisse	p.28.
Les curés de Sterpenich	p.30.
Henri Gadénius,1607-36.	p.31.
Antoine Feller,1699-1711.	p.34.
H.Hemmer,1793-1805.	p.37.
Pierre Kremer,1847-1866.	p.41.
Jean Berens,1866-81.	p.42.
Max.Jos.Dubois,1881-1901.	p.44.
Juchem Léon,1929-1955.	p.46.
Schweig Lucien,1955.	p.46.
Prêtres originaires et auxiliaires	p.47.
Epilogue.	p.50.

- A Monsieur le Curé L.Schweig, en hommage respectueux.

"Pays d'Arlon...d'un terroir au décor reposant,aux savoureux particularismes et d'expression originale que lui donne le privilège d'être une enclave au patois allemand serrée entre la frontière,la grande forêt d'Ardenne wallonne et les derniers vallonnements de la chaude Lorraine.

Son visage,d'un pittoresque sans éclat incline à la confiance,il ne frappe pas le visiteur,il l'imprègne peu à peu.Soudain du haut du belvédère de S.Donat,il se découvre tout à fait dans une simplicité splendide,jaloux de ses limites,nais non fermé,accueillant plutôt à tous les horizons." Jean Gyselinx de la "Métropole", 13.2.1960.: "Légendes du pays d'Arlon" par Frédéric Kiesel.

Sources.

Archives du Gouvernement, Luxembourg (A.G.L.) Fonds van Verwecke Régimes autrichien, français et hollandais sous "Steinfort".
 Archives de l'Etat, Arlon, (A.E.A.): documents remis par A.G.L. en 1953.
 Archives de l'Archevêché de Trèves. Visitationen berichten. Weiheptk. Archives Paroissiales de Sterpenich: Registre no 1, contenant Titres des fondations, droits, offices et coutumes, 1690. Registre no 2 (254 pages) avec baptêmes, mariages, décès à partir de 1794. (A.E.A.) Registre no 3 avec copie de l'acte des ventes des biens d'église sous la République française. N.B. Registre 2= Etat civil A.E.A. Kaiser J.B.: "Das Archidiaconat Longuyon", 1928. Heidelberg.
 Heydinger Joh.W. "Archidiaconatus.. in Longuiono". Trèves.

Travaux.

Dubois Max. Joseph: "Histoire de Sterpenich" dans "L'Avenir du Luxbg." 190
 Simon Henri: "Histoire monographique de Sterpenich", 1926. Copie.
 Balter Victor et Dubois Charles: "Histoire de Bodange", 1941, Inst. Arch.
 Dubois Charles: "Le Luxembourg sous les Romains", 1910, Godenne, Namur.
 Neyen Aug.: "Biographie luxembourgeoise", 1860, Bruck, Luxembourg.
 Dubois Charles : "Clairefontaine, son ancienne abbaye" dans "L'Avenir du Luxembourg", 1914. - Balter Victor : "Heinstert". 1947. AIAL.
 Kiesel Frédéric: "Légendes du Pays d'Arlon", 1959, Pre luxbg. Arlon.
 Engling Johann, "Die luxemburger Glaubensbekenner", 1860, Bück, Luxembourg.
 Schon Arthur: "Zeittafel von 1500-1800", 1954, Kremer-Müller, Esch.
 Weyrich J.B. "Geschichte von Diedenberg", 1922, Collignon L, Brüssel.
 Back Marcel: "Les familles régnantes", "Les seigneurs d'Autel", 1945.
 Annales de l'Inst. Archéologique du Luxbg (AIAL). Arlon, 1848 ff. Loes.
 Ons Hemecht, T'Hemecht chez Mgr. Steffen, rue de la Faïencerie, Luxbg.
 Publication Section Hist. de l'Institut du G.D. de Luxbg. (P.S.H.) 1868.
 Revue diocésaine de Namur. Duculot. Gembloux. 1960.
 Tandel Em. "Communes luxembourgeoises". Arlon. 1889.
 Majerus Nicolas: "Die Luxemburger Gemeinden", 1958, Imp. S. Paul, Luxbg.
 Blackes Henri: "Die Pfarrei Romeldingen", 1959, Kopstal. (G.D.).
 Muller Maurice : "Histoire du Pays d'Arlon, Quartier Allemand, Partie Sud: Guerlange, Ste Croix, Sélange, Messancy, Hondelange, Weyler, Athus"
 Bourgeois F.: "Chenois, sa vieille église, ses curés", 1937.
 Der Kanton Capellen, Festschrift, 1839-1939, St Paulusdruckerei, Luxbg.
 Je remercie tout particulièrement Mr BACK Marcel, instituteur pensionné à Weyler qui assuré la polycopie de la présente étude, M. le curé Blackes de Kopstal qui m'a prêté de nombreux livres d'étude historique de bibliothèque personnelle et M. le chanoine Robert MATHEN, doyen d'Arlon qui nous a été d'une aide précieuse dans la composition de l'ouvrage dont la présente étude fait partie : " PAYS d'ARLON, Partie Sud du Quartier Allemand."

X X X

Il faut être curieux du terroir du Pays d'Arlon pour faire halte à Sterpenich. Les voyageurs pressés descendent vers Luxembourg au train ou en voiture, en jetant à peine un coup d'oeil vers les toits de Sterpenich, groupés autour de leur clocher. Ils ne devinent pas toute la richesse du passé de l'ancienne seigneurie dont la tour bulbeuse du château pointe toujours à l'horizon pour la défense de l'ancienne prévôté d'Arlon. (Marcel Bourguignon, Conservateur des Archives de l'Etat, Arlon).
 Hélas l'ancienne église paroissiale, perchée sur le monticule qui domine le village a disparu. Il nous est agréable de raconter les grands gestes de l'Amour de Dieu pour ce coin de terre, témoin silencieux de l'histoire religieuse de Sterpenich. Puisse l'union des habitants autour des vraies valeurs être la réponse à la Charité de Dieu à leur égard. Que Ste Aldegonde les engage dans cette voie.

"Il était une fois dans cette localité un seigneur qui par ses cruautés, s'était fait redouter de ses voisins et détester de ses vassaux.

Un jour, il y a de cela bien des siècles, le tyran ordonne à l'un de ses esclaves d'aller porter à pied une dépêche à Metz et d'en rapporter la réponse avant la chute du jour, sous peine d'un châtement sévère. Le pauvre serf, tout en reconnaissant l'impossibilité de faire en une journée un trajet de 26 lieues, se mit toutefois en devoir de le tenter en courant à toutes jambes. Il rencontra, à la sortie du village, un char attelé de trois chevaux blancs que conduisait un nain; celui-ci offre de le conduire. Cette proposition est acceptée avec joie, et, grâce à la vélocité de l'équipage, avant l'heure fixée le messenger était de retour avec la réponse requise. Le seigneur ayant demandé à son messenger l'explication de sa promptitude, le serf lui fit part de la rencontre qu'il avait faite, en ajoutant: le nain m'a dit qu'il viendrait bientôt avec un autre équipage pour vous prendre et vous conduire à votre dernière demeure. A ces mots le châtelain, saisi d'épouvante et se sentant défaillir, s'écria: "Sterbe ich? Est-ce que je meurs? et il expira. Le soir on vit sortir de la cour du château un corbillard attelé de quatre chevaux noirs; c'était le nain qui emportait le cadavre du sire de Sterpen-ich." (Itinéraire du Luxembourg germanique).

Etymologie.

Le nom de Sterpenich se trouve rendu dans les chartes avec un grand nombre de variantes; en voici quelques exemples: en 1246 il est écrit Sterpignie, en 1270 Sterpenich, en 1283 Sterpeny, en 1377 Stypenich, en 1379 et 1386 Sterpenich, orthographe conservée.

Dans ce nom on chercherait vainement une signification, soit en romain, soit en thiois; aussi l'envisageons-nous comme celtique; Sterpenich, bâti sur la crête des hauteurs qui ceignent le vallon arrosé par le ruisseau d'Autel, occupe sur cette chaîne un point élevé qui détache ce village du surplus, de manière à le faire apparaître à l'horizon comme relief isolé: c'est cette situation que décrivent les mots celtiques "Ster-penn. Penn= hauteur, ster=étoile. -Le suffixe "ich" n'est que la germanisation nouvelle." (d'après De la Fontaine)

M. Prat dit de Sterpenich; "Sterpenich, écrit Sterpignie en 1246, Sterpenich en 1280, et Sterpigny en 1283; Sterpen, Sterpe, Sterpi viennent de Sterp=aigu, sommet d'une montagne. Ich, ig et igny ont le sens d'habitation. De là demeure sur la partie élevée de la montagne."

Une ancienne tradition, accréditée au village et confirmée par la découverte de restes de fondations faite il y a une centaine d'années lors du nivellement d'une terre, dit que l'ancien château se trouvait sur la hauteur au côté ouest du cimetière et que le cimetière lui-même fut l'emplacement d'un temple païen.

Il est certain que Sterpenich existait déjà du temps des Romains. Au IIIème siècle il était fort connu. Plus tard le roi franc Dagobert y fit son séjour de prédilection.

Le château actuel de Sterpenich, bâti dans le fond du village, date d'une époque inconnue. La date 1686, portée par le linteau d'une des portes d'entrée du château, est celle d'une restauration y faite, comme le montrent également des matériaux réemployés. Celle de 1732 surmontant la porte d'entrée du corps de logis de la ferme marque le moment d'une reconstruction après un incendie. (Dubois, o.c.).

Après l'introduction, nous commencerons par exposer l'Histoire Civile de Sterpenich. Ensuite, nous donnerons les noms des familles seigneuriales du château de Sterpenich. Puis, l'Histoire religieuse et paroissiale. Enfin, quelques événements particuliers au village.

L'histoire de STERPENICH est écrite sur la base du travail fait en 1926, par M. l'abbé Simon H, curé de Barnich pendant 25 ans à l'époque retraité à l'Hôpital St. Joseph à Arlon.

Le travail de M. le curé Simon s'appuie à son tour sur le travail de M. le curé Dubois de Sterpenich, retraité à Barnich en 1901, publié à cette époque dans les colonnes de "L'Avenir du Luxembourg."

M. le curé Simon a trouvé des renseignements utiles dans les "Annales de l'Institut archéologiques du Luxembourg", dans les écrits de feu l'abbé Loes, ancien curé de Hondelange, dans les leçons que le même lui a données, dans la revue "Ons Hémecht", dans les écrits du Père Goffinet, dans l'"Histoire d'Arlon" par Prat, dans "Le vieil Arlon" par Jacob-Duchesne et dans trois vieux registres paroissiaux. Différents souvenirs personnels et certains détails appris par la bouche de l'abbé Martin, ancien curé de Barnich, lui ont été d'une grande utilité.

Le présent travail ajoute des renseignements nouveaux, tirés des Archives de l'Etat à Arlon (A.E.A.), des Archives du Gouvernement à Luxembourg (A.G.L.), des Archives de l'Archevêché de Trèves (A.A.T.)

Puisse le récit de cette "Histoire de Sterpenich" attirer la sympathie du lecteur envers les richesses de sa paroisse. L'amour de Dieu envers les habitants y est inscrit.

Les souvenirs des ancêtres permettront aux habitants de "retrouver leurs racines", car "qui perd ses racines, perd souvent sa substance." (Roger Bodart, Bruxelles.)

HISTOIRE CIVILE.

Le sol et le sous-sol.

Le sol de Sterpenich est assez fertile. Il est silico-argileux, sauf dans le voisinage de la rivière appelée "l'Eisch" et du village de Steinfort, où il est siliceux. La dite rivière coule au nord, au delà de la frontière grand-ducale. Un ruisseau, la "Schlaüsz", arrose les prairies de la vallée de Sterpenich. Il vient de Weyler, par Autelhaut et Barnich; à Hagen, il confond ses eaux avec celles de l'"Eisch".

Dans la direction de Kleinbettingen (section de Hagen), et surtout dans la direction de Kahler, abonde le minerai de fer, dit d'alluvion. On l'exploitait autrefois dans les prairies de la vallée de Sterpenich.

Aux environs de l'Eisch et du village de Steinfort, où le terrain est siliceux, on extrait du sable et de bonnes pierres à bâtir.

A l'extrémité du ban, vers l'Eisch, on trouve une partie boisée, laquelle cependant ne forme pour ainsi dire qu'un rideau de bois.

Le village de Sterpenich, au seuil de l'ancienne église, est à une altitude de 355 m., au-dessus du niveau de la mer.

Rechercher des origines plus lointaines encore est chose fort complexe et de résultat forcément médiocre. Il ne s'agit pas d'étudier la formation du sol et de remonter aux âges géologiques; un village est essentiellement constitué par l'habitat de l'homme.

Nous ne savons si les hommes néolithiques ont occupé Sterpenich. Il est probable que les Celtes de l'âge du fer ont défriché le pays. Les peuples gaulois comptent certainement parmi nos aïeux. Le village était situé dans une civitas gauloise des Trévires. ("Histoire de Bodange" par V. Balter et Ch. Dubois, 1941.)

Le sol de Sterpenich n'a pas encore été exploré à cet égard. Il n'en faut pas chercher dans la partie sablonneuse; car là elles se sont comblées à cause de la mobilité du terrain. Peut-être y en aurait-il au "Hühnerbusch"?

L'abbé Loes en signale deux dans le bois communal de Sterpenich, entre le village et le ruisseau appelé la "Grendelbach". Or ce bois, appelé "Dackelt" appartient à la section communale de Barnich.

Quand on va à la recherche de mardelles, si l'on trouve une mare, il faut se demander d'abord: a-t-on extrait des pierres ou du sable ou du minerai de fer, ou est-ce une dépression naturelle? La réponse étant négative pour toutes ces questions, on peut conclure que c'est une mardelle. Généralement on en trouve deux, trois ou quatre rapprochées l'une de l'autre; car, dès l'origine les hommes aimaient à vivre en société, même au milieu des bois.

Il faut considérer aussi qu'au temps où ces mardelles étaient habitées, une rigole entourait chaque habitation et un canal déversait l'eau de pluie sur un terrain situé en contre-bas. Si donc il n'y avait pas moyen de faire écouler l'eau, ou si cela ne pouvait se faire qu'à grand-peine, il faut conclure qu'il n'y avait pas d'habitation humaine en cet endroit. Si, au contraire, le terrain est situé en pente, ou si, tout près de là, il y a une pente, on peut conjecturer qu'on est en présence d'une vraie mardelle. Tout doute disparaît lorsqu'après avoir vidé la mare de l'eau y contenue, on découvre les signes d'un foyer, avec des ossements épars et des solives noircies par le temps.

Sous la domination romaine.

Durant près de 500 ans, notre pays resta soumis aux Romains. De nombreux vestiges de cette époque jonchent notre sol.

1. Grande voie militaire d'Arlon à Trèves.

Cette voie, qui était le prolongement de la voie Reims-Arlon, traversait le territoire de Sterpenich sur toute la longueur de l'ouest à l'est, à peu près à mi-distance entre le village et la rivière appelée l'Eisch.

La nouvelle route est parallèle à cette voie et s'en écarte d'environ deux cents mètres, se rapprochant davantage de la localité. Elle a été construite entre 1825 et 1830, en vue de réduire au minimum les côtes de Wolberg et de Steinfort, pour le passage des lourdes voitures, genre "Marlborough", faisant le service de transport entre la ville de Luxembourg et l'intérieur de la Belgique dit "Niederland", avant la construction des chemins de fer. A Steinfort, avant d'arriver à la rivière, l'on voit encore, à gauche, une rangée de maisons situées le long de l'ancienne voie.

Sur le territoire de Sterpenich certaines parties de cette voie existent encore, mais elles n'ont plus l'ancienne largeur; d'autres parties sont actuellement cultivées. Les gens extraient de l'ancienne voie ce qu'ils appellent du "Kiem", constitué par des pierrailles écrasées et pour ainsi dire moulues par les roues des chariots. Ce Kiem est une espèce de béton dont les gens munissent la place qui est devant leurs habitations et leurs étables.

En sus de la grande voie militaire, le territoire de Sterpenich est traversé par divers autres chemins de moindre importance provenant tous de l'époque romaine et appelés par les Romains "di-verticula". Ce peuple avait coutume de relier ses villas entre elles par des chemins, et de les relier de la même façon avec la bourgade la plus rapprochée. On peut dire que dans notre contrée presque tous les anciens chemins sont d'origine romaine. Après cette époque l'on s'est contenté d'utiliser ce que les Romains avaient construits. L'histoire ne mentionne pas un chemin nouveau ni même aucune amélioration importante en cette matière depuis la fin du régime romain jusqu'au XIX^{ème} siècle. (Propos de l'abbé Loes.)

3. Villas et autres vestiges de l'époque romaine.

L'abbé Loes, au tome 43 des Annales de l'Inst. arch., page 29, cite deux constructions relevées par lui sur le territoire de Sterpenich:

a) Sur le flanc nord de la colline où s'élevait l'ancienne église, près des prairies, existait un grand établissement romain. L'abbé a trouvé en cet endroit des débris abondants, mais dispersés; car ces débris avaient été soigneusement recherchés et déposés çà et là pour faciliter la culture de la terre. Ce lieu s'appelle "In Emerich". D'après la légende, il aurait existé là une chapelle ou un couvent.

b) De Sterpenich un chemin se dirige vers le nord, jusqu'à une colline qui domine à pic la profonde vallée de l'Eisch. A en juger par la situation, le nom de l'endroit et les trouvailles y faites, il est probable qu'à l'époque romaine, il se dressait là une tour destinée à la surveillance de la vallée de l'Eisch et la protection de la chaussée romaine. Cette colline s'appelle "Auf der Burg".

c) L'abbé Loes ne mentionne pas la villa qui existait à Sterpenich même et qui a donné lieu à la naissance du village de ce nom. Son silence est motivé par le fait qu'il n'a pas trouvé de trace de cet établissement. Il a dit cependant plus d'une fois que presque tous les villages de notre contrée doivent leur origine à une ou plusieurs villas romaines. Il dit aussi que les chefs des Francs qui vinrent après les Romains s'établirent dans les anciennes villas. Il disait encore que plus tard, lors des invasions des Normands, l'on se mit à fortifier les villas, en construisant des tours épaisses appelées "Burg". Or il est prouvé qu'anciennement il y avait à Sterpenich une maison forte dite "Burg" dans le jardin dit "Sévergen", à peu de distance du château actuel. C'est autour de cette vieille Burg que le village de Sterpenich s'est développé peu à peu.

Quand la chose était possible, les Romains amenaient par un canal souterrain l'eau potable au milieu de la cour de leurs villas. Il est hors de doute qu'à Sterpenich la source de l'"Emericher Weyer" fournissait l'eau potable à la villa de "Sévergen". Si l'on pratiquait des fouilles, on trouverait certainement des débris de cette conduite d'eau.

Sous la domination franque.

Pas de vestiges pour l'époque franque. Cependant, le curé J.B. Weyrich de Kahler, dans un article sur le Vieux-Kahler, raconte ce qui suit: Du temps des Francs (476-963) la vallée d'Autelbas et de Sterpenich, avec leurs châteaux, furent annexées et dépendantes du Seigneur de Kahler. Les seigneurs d'AUTEL, de STERPENICH, de RANDLINGEN et de Schwarzenhof furent vassaux en même temps que membres de la haute noblesse Kahler-Edelmans, dont le premier seigneur connu est Hemethis de Kahler.

Voici la suite de l'article sur le "Vieux-Kahler" par le curé J.B. Weyrich de Kahler.

Les rares écrits connus de la Dynastie de Kahler s'étendent de 1096 à 1311. Lorsque vers 1300, la dynastie de Kahler vint à s'éteindre, le fief endetté fit retour au Prince suzerain de la prévôté (ou prieuré) d'ARLON. De ce fait la seigneurie de Kahler tomba au rang de simple ban villageois de la prévôté d'Arlon.

Jean l'Aveugle remit le fief Kahler-Edelmans à titre de gage d'abord à Jean de Bewart, puis, le 2 février 1328, à titre de fief héréditaire à Arnold Probst d'Arlon.

Le dernier propriétaire du vieux-Kahler était le chanoine de Trèves Rudolf de Kahler. Lui appartenait encore Grass, Quintenhof (dénommé Penninck-Scheuer), les villages d'Autelbas, de Sterpenich avec leurs châteaux-féodaux, Hagen, Randlingen, Bettingen et Steinfort. Rudolf de Kahler s'installa à Sterpenich, sa maison seigneuriale de Kahler étant tombée en ruines et il prit le nom de Rudolf de Sterpenich. Un de ses parents également domicilié dans une seconde maison seigneuriale à Sterpenich, devint son héritier.

Le 19 mars 1371, le chevalier Rudolf de Sterpenich vendit au chevalier Jean d'Autel, son cousin, le château et domaine de Sterpenich avec toutes dépendances connexes, pour la somme considérable de 13.050 petits florins en vieil or. Quatorze seigneurs et chevaliers des environs confirment comme témoins par leurs sceaux, ce document de vente. Au seigneur de Sterpenich, il restait encore ses biens extérieurs, par exemple, la maison bourgeoise de Sterpenich à Arlon, sa part, provenant de Kahler, à la dîme et au droit de patronage de Koerich et cela jusqu'en l'an 1439, etc...

A partir de l'an 1371, ce fut la Double Souveraineté AUTEL-STERPENICH, comme débris de la part de souveraineté du Vieux-Kahler-Edelmans. C'était du temps d'Antoine de Bourgogne, avec lequel les villes du Duché de Luxembourg contractaient une alliance contre les châtelains, lorsque ceux-ci se groupèrent autour du seigneur d'AUTEL et menèrent contre le Bourguignon une guerre ouverte. Après un premier siège au début de l'an 1412, le château d'Autel fut assiégé à nouveau en juillet de l'année suivante plus fortement et bombardé à l'aide de la "Marguerite Noire". (canon) (Schwarzen Margareta).

Le château-fort fut enlevé à l'assaut, complètement détruit et ses occupants, tous massacrés. Pour finir, les hommes d'Antoine mirent le feu à la forteresse et y laissèrent périr vifs quatorze nobles et serviteurs. Les serviteurs étaient des hommes de peine corvéables, des serfs cultivateurs attachés à la terre seigneuriale. Les biens du territoire seigneurial leur étaient loués contre une rente et des travaux de corvée. (corvéables). En plus des livraisons au seigneur et services domestiques, il existait encore un impôt calculé suivant le lieu de l'habitation (du feu), du foyer (dem Herd), le ménage, l'emploi exercé au château et le terrain cultivé.

La liste des feux (ménages) pour l'année 1473 comporte pour toute la localité d'AUTEL, y compris Autel, Sterpenich, Kleinbettingen, Hagen, Randlingen et Steinfort, 63 feux ouverts. En 1495, il existait 5 feux à Bettingen, 11 à Hagen, 5 à Randlingen et 3 à Steinfort. En 1501, il y en avait 4 à Bettingen, 8 à Hagen, 3 à Randlingen et Steinfort.

Avant de parler des "Familles seigneuriales de Sterpenich," nous donnerons quelques aperçus sur l'Histoire civile de Sterpenich à l'époque moderne (1500 à 1795), puis sous le Régime français (1795-1815), enfin sous le Régime hollandais, puis belge.

Commençons par donner la liste des feux (ménages) de Sterpenich en 1541:

Conder Johann, Vitzen Johann, Gonder Birmart, Joert, Jonkartz Johann, Heinen Johann, Huprecht Johann, Pither von Oppenheim, Biren Martin, Knoppes Heinne, Johann Zu Sterpenich, Veitzen Sonntag, Clemens Johann, Arnold Sonntag, Beren Johann, Baschten Johann der Knopf, Vienmart, Gaspar, Bartholomeus, Bastian.

Der Hoff Sterpenich: Johann, fermier à Sterpenich.

Der Hoff Kreis: Claus, fermier à Kreis. (A.G.B. Dénombrement de feux dans la prévôté d'Arlon, Chambre des Comptes, registre 702, Brux.) Au total: 23 ménages capables de payer l'impôt. En y ajoutant les indigents, on peut estimer à 150 habitants la population du village.

Lentement l'Humanisme va faire sentir ses effets heureux au village. L'Université de Louvain et plus tard le Séminaire de Luxembourg formeront des élites capables d'enseigner le peuple et hâter la fin des superstitions. De nombreux procès de sorcellerie ont lieu à cette époque.

L'un de ces procès oppose le curé de Sterpenich, Henri Gadérius le 27.4.1616 à Pierre Brit, officier du château d'Autel-Sterpenich depuis 1614. Le document qui relate les faits comprend 100 pages.

M. le curé est accusé par Britt de sorcellerie. Parmi les témoins, il y a un torturé, le mari d'une exécutée et la bru d'une autre exécutée. Toute cette affaire est montée par Britt qui est lui-même sorcier et qui se sent fortement surveillé par le curé.

Le Conseil provincial mène une enquête serrée. Gadérius doit répondre à 77 questions. En voici quelques unes. Le curé prêche-t-il l'hérésie? A-t-il versé sa cote-part? Conseille-t-il à Britt d'assister aux supplices? Que penser des sermons du curé qui déclare qu'il faut laisser faire les sorciers jusqu'au jugement particulier, parce qu'il est écrit qu'il faut laisser croître l'ivraie et le bon grain; Qu'on ne peut porter de faux témoignages; qu'il n'y a pas de sorcellerie dans la nature des choses, etc... (Schon, o.c.I, p.87).

Gadérius s'opposa formellement aux tortures imposées aux sorcières. Sa science et sa culture humaniste firent ainsi reculer ces dangereuses superstitions.

Il doit avoir orienté la piété des populations qui accouraient à ses sermons vers Dieu, Marie et ses Saints.

Le pèlerinage et la procession dansante d'Echternach attirait la population. L'Abbé Jean Berthels avait fait un devoir à la paroisse de Sterpenich d'y assister. L'offrande de la paroisse consistait en 6 quartauts et 6 pains. (C. Wampach, o.c.I, p.365, vers 1603).

Mais la guerre de 30 ans (1618-48) va changer l'orientation des événements. L'année de la peste de 1636 va décimer la population. De nouvelles familles vont occuper les maisons désertes. En 1656, le dénombrement fait à la Seigneurie d'Autel signale les noms des familles suivantes pour Sterpenich. On peut les comparer avec ceux de 1541. Ils sont presque tous différents.

Knoppes Goerigh; Muller Johann; Feureisen Claus tailleur; Hauptert Clément, censier du maître des postes; Tockers, Sondag, censier du seigneur; Riesen Peter; Kuntschen Claus; Meyers Léonard, Reuter Henri; Meyer Barthel; Faches Claus; Geymers Hauptert; Webers Sondag; Charriot de Foing; Grosers Niclas. La maison Hauptert de Grass est en ruine.

Bettingen compte 5 feux; Hagen 9; Randlingen 3; Steinfort est désert. (Schon, o.c.II, p.152 et sv. et A.G.L. Dénombrements 11 et 14). C'est au départ de ces noms de familles qu'il faudrait établir les arbres généalogiques. De 1656 à 1658 ont lieu de grandes migrations de population dans le Pays d'Arlon, Quartier Allemand.

Le 20 juillet 1709 prenait fin un procès, porté en appel du Conseil Provincial de Luxembourg au Conseil Souverain de Hainaut (1707-09). Les pièces de ce procès ont été publiées dans la revue "Ons Hemecht", 1900 par Jules Vannérus, d'après des dossiers conservés aux Archives de l'Etat à Mons. (Ons Hemecht, 1900, p.488 et suiv.)

Ce procès met à une confusion, née autour de 6 charées de foin ("Zimlich foudér") que le seigneur de Sterpenich avait le droit de lever sur les terres d'Autel. D'après Anne-Marie de Reichling, dame d'Autel, ces 6 chariots devaient se lever dans la prairie "Eckelbant", suivant les actes de 1549 et de 1703.

D'après Jean-Adam Pellot, seigneur de Sterpenich, ces foins devaient être pris dans l'endroit des prés d'Autel que le seigneur lui désignera depuis le mariage entre Albert, baron d'Argenteau, seigneur de Sterpenich, avec Odile de Huart, dame d'Autel (tante d'A.M. de Reichling), survenu il y a plus de 25 ans.

En appel, A.M. de Reichling fut condamnée à ses dépens.

Parmi les pièces annexées au dossier, les actes précédant la date de 1709 furent publiés: ceux du 24 octobre 1549 sur les limites des 2 seigneuries au temps de Georges, seigneur d'Autel et Vogelsang d'une part et Guillaume d'Argenteau, seigneur d'Esseneu, curateur de Jeanne d'Autel, sa femme, d'autre part.

Les actes du 30 juin 1650 sur l'annonce de la subhastation de la seigneurie d'Autel, du 17 août 1666, du 14 août 1681, du 3 septembre 1681 et 18 décembre 1690, enfin du 11 juillet 1703 donnent les noms des lieux dits de la seigneurie d'Autel et ceux de Sterpenich.

Voici ceux d'Autel et environs: Bertzem, In Boltgesrech, Brachwiese (à Bertzem), Brulges acht. Buchen busche. Buden. Caller (Kahler) weyerchien. Dalem. Dauffelsweyer. Deich. Derberg (étang). Diefacht. Eckelbant. Engelpesch. Friderich. Grondlose Mör (étang). Gros (étang). Groscher busch. Gros Eckelban. Grosser Eichenbusche. Grosser weyer. adersdorf. Hadersdorf. Hogwaldt. Bois de Hesse. Hourscht. Huderweg. Kampricht. Kurtz acht. Lang acht. Lauterbusche. La montagne de Barnich. Pacques brüll. Petit Eckelban. Quemel acht. Sterpenicher Brüll. Tomme.

Voici les lieux dits de Sterpenich et environs: L'Acht du seigneur. Bocksbaungen. Bourg (maison forte). Brachwies. Brulweyer. Catzenburg. Dumpel. Eckelband. Ehrenberg (étang). Derrier Event. Even Schleidt. In den Feschen. Grassigenweg. Grisser hag. In der Heeschelt acht. Jutzenhaus (maisons) et Jueffgishaus. Khem. Kirchberg. Derrière la Linden. Lo Acht. Lo Drischer. Lo Grund. Lochwies. Den Messen Rechen. La Montaigne. In der Oberster Haag. Rompbaumen. Rosberg. Schiltzhecken. La Schleidt Getmers. Steintgen Acht. Im Theib. In der underster Haag. Unfridlich Hecken. Le vieux château. Le vieux étang. Weydes möhr Zevergen. (Ons Hmecht, 1900, p.551 et 557).

M. le curé Simon commente ces sentences arbitrales et signale quelques points intéressants. En 1549, le château de Sterpenich est déclaré "vieux masure". En 1703, c'est une "maison franche et noble", tel qu'il est encore actuellement. En 1703, Jean-Adam Pellot avait construit ce nouveau château. Voir le pied terrier (tourmier = umwender).

Les habitants sont partagés au même titre que les biens et les rentes. Ces gens sont appelés "Eigenleute" (Leibeigene = serfs), en 1549.

La "Schafft" (Leibeigenschaft) était le prix (redevance annuelle) d'un bien tenu du seigneur. Outre ces redevances, les hommes d'Autel sont tenus à monter la garde (Wachtdienst) en armes au château, en 1549. De même pour le gué (ou guite). Les sujets devaient cuire leur pain, sous peine d'amende, au four banal. Le moulin était banal également.

En 1703, les terres sont partagées d'après les coutures ou saisons: celle de seigle ou Rosberg, celle aux céréales "in der Heeschelt Acht", celle dite "Weydesmöhr", laissée en pâture aux porcs.

En 1709, les frontières qui séparaient les seigneuries d'Autel et de Sterpenich étaient bien définies depuis longtemps. Les seigneurs connaissaient leurs terres respectives. Ils s'entendirent alors pour faire face au procès qui les opposait à leurs sujets de Sterpenich, Bettingen, Randlingen, Steinfort et Hagen.

Depuis le 12.7.1536, ces sujets s'étaient libérés du voiturage des vins, à faire depuis la Moselle, moyennant 2 florins d'or. En outre, ils s'étaient libérés des corvées à faire dans les champs et dans les bois, moyennant 6 écus et 19 sols.

Néanmoins vers 1710, au moment où l'on commença à exploiter le minerai de fer sur les dits territoires, les seigneurs d'Autel et Sterpenich rappelèrent leurs titres de seigneurs hauts-justiciers, propriétaires du sol, des eaux et des serfs. Ils réclamaient: 1. Dix pour cent des minerais de fer, tirés par leurs sujets sur la juridiction des 2 seigneuries. 2. un droit de lavage des mines dans la rivière d'Eisch. 3. la taxe de formariage, avec défense de continuer à partager les biens.

Un procès s'engagea. Le 26.10.1714, une sentence fut prononcée au Conseil Provincial de Luxembourg; elle était favorable aux seigneurs. Les sujets firent alors appel à Malines. Le 20.3.1723, Malines établit des points d'office à résoudre par un conseiller de Malines.

Le 7.9.1724, les 5 villages cités plus haut, redoutant les aleas et frais de procédure, consentirent à accepter la transaction suivante. 1. Ils paieront aux seigneurs chaque année en tout 36 natagons (écus à la croix de Bourgogne, valant 48 sols), en lieu et place des 10%, moyennant quoi ils pourront tirer le minerai dans toute l'étendue des 2 seigneuries, sans cependant pouvoir passer ce droit en tierce main. 2. Ils acquitteront une reconnaissance pour le lavage auquel ils procéderont dans les seuls lavoirs existant actuellement et dans ceux érigés ci-devant par feu la dame Thomassin. 3. Le rachat des enfants ne pourra excéder 3 dalers à 35 sols par tête; cependant il leur sera loisible de partager librement leurs terres comme par le passé. (Schon, o.c. lll).

Le minerai de fer était exploité depuis librement, mais il ne fut pas toujours payé à ses fournisseurs. Ainsi, le 19.12.1759, un extrait du "Registre des mines de fer" du comte Lambert Joseph de Marchant d'Ansembourg signale: J. Feiereisen de Randling a fourni, depuis son dernier décompte datant du 22.5.1758 de la mine pour 279 florins dont la moitié n'est pas encore payée en 1770.

Il en est de même pour 3 autres sujets de Randling, 6 de Hagen, 5 de Bettingen et 1 de Steinfort qui ont livré de la mine pour un total de 5.606 Florins.

En 1770, le curateur refuse de payer en prétextant que l'édit du 4.10.1540 statue que les salaires des ouvriers sont "prescrits" (acquis) après 2 ans. Hélas, il n'existait pas à cette époque de législation sociale favorable à l'ouvrier.

Il y eut continuellement des sujets de friction entre les seigneurs d'Autel et Sterpenich d'une part et leurs sujets d'autre part. Le 18.1.1738, les sujets de Bettingen, Hagen et Steinfort refusent de verser aux dits seigneurs la 11^e botte de pois et fèves, alors que le record synodal du 27 avril 1635 ordonne de relaisser 2 gerbes sur 11, l'une comme dîme, l'autre comme droit de terrage. Le Conseil Provincial rappellera en 1742 qu'on doit laisser la 11^e gerbe pour dîme et on prend la 12^e pour le terrage. On commence à recompter par la 13^e gerbe et ainsi de suite; car en retirant d'abord la 11^e gerbe, on dîmerait aussi le terrage (Schon, o.c. III).

Déjà, à cette époque se posaient de véritables problèmes sociaux.

Parmi les faits saillants qui se sont passés à Sterpenich sous le Régime autrichien, il faut signaler l'érection d'un nouveau réseau routier.

Depuis les Romains, rien n'avait été entrepris dans l'intérêt des voies de communication. Les routes et les chemins finissaient par former de vastes fondrières. Le commerce en souffrait énormément.

Les routes reprirent de l'importance par l'introduction de la Poste au début du 16^e siècle. La perception des péages sur les routes et les ponts fut affermie aux enchères publiques.

En 1722, l'empereur Charles VI ordonna la construction de la chaussée Bruxelles à Trèves par Arlon, Steinfort, Capellen, Mamer. Les travaux furent exécutés à charge des communautés intéressées sous la direction des officiers-ingénieurs proposés à cet effet.

En 1725, les Princes de Tour et Taxis introduisirent le premier service de postes par voitures entre Bruxelles et Luxembourg. Mais ce n'est qu'en 1734 que la première route d'Etat fut construite. Les travaux de route n'avançaient que lentement. Ce ne fut qu'en 1779 que Marie-Thérèse ordonna le parachèvement de la route, pavée sur la plus grande partie du parcours. (Der Kanton Capellen, 1839-1939, p. 67 et 292).

C'est ainsi que Steinfort devint relais postal: des constructions avec écuries s'élevèrent de chaque côté du "Pont Marie-Thérèse".

La prospérité, disparue depuis la guerre de 30 ans, revint peu à peu dans le pays. A leur tour les seigneurs d'Autel et Sterpenich reprenaient conscience de leur puissance. Un dénombrement du 15 septembre 1741, demandé par le seigneur de Hinderer, nous montrera l'importance des dites seigneuries à cette époque. (Majérus N. "Die luxemburger Gemeinden, V, p. 587: "Kahler").

Le Notaire J.P. Pierret certifie avec les soussignés, juge, échevins et anciens de Barnich-village et des seigneuries d'Autel et Sterpenich que les seigneurs d'Autel et Sterpenich possèdent seuls tout ce qui est de ce côté du ruisseau de Kahler, c.à d. du côté de Sterpenich. Les seigneurs d'Autel sont comparsonniers avec ceux de Bourscheid, Sassenheim et Soleuvre, chacun pour le quart, sur l'autre rive du ruisseau, c.à d. sur le village de Kahler et autres places communes. Aux seigneurs d'Autel reviennent la justice foncière et moyenne à Kahler, les biens de Berg, de Julius et autres, tout comme la part de la menue dîmesur la dite partie.

Ont signés Sontag Fals, maire de Kahler; Pierre Biren, échevin et Nicolas Meyer, anciens de Sterpenich; Nic. Tockert de Bettingen; Henri Joackin de Sterpenich; Michel Elzen, Sontag Heintges de Sterpenich, Nic. Schwinnen de Hagen; Pierre Kuntsch, Hubert Gasch, Mich. Feyereisen de Bettingen; Jean Kunsch, Nic. Reuter, Jean Nickel et Jean Gousemburgen de Hagen; Henri Biren, centenier d'Autel et Barnich; Ant. Feller, Nic. Philips et Barthels Felten d'Autel; Jean Muller, Dom. Nothomb et Jean Hengen de Barnich; Mich. Schimberg, centenier, Bernard Goeres, Nic. Schmit et Math. Feltes de Sterpenich. Fait à Autel le 15 sept. 1741. (Majérus V, p. 587).

Les Archives qui intéressent l'ancienne paroisse de Sterpenich à l'époque autrichienne se trouvent actuellement partagées entre la Belgique et le Grand Duché. Aux Archives du Gouvernement à Luxembourg on conserve les "Oeuvres de Loi" et les "Tablettes de Marie-Thérèse" concernant les sections actuellement au Grand Duché. Cependant sur 85 "Tablettes", 44 concernant Sterpenich ont été remises à la Belgique le 31 octobre 1955. (Voir Ruppert, Tablettes de Marie-Thérèse, Localité Autel (seigneurie), liasse 121).

A cette époque autrichienne le comte d'Autel possédait un immeuble à Luxembourg sis au 60, grand rue. (Jean Harpes: "Vieilles demeures nobiliaires et bourgeoises de Luxembourg", 1960).

L'Inventaire des Archives de l'Etat civil comprend des anciens registres paroissiaux et des registres des communes, conservés aux Archives de l'Etat à Arlon.

Parmi les anciens registres paroissiaux, les Archives de l'Etat d'Arlon ont reçu de M. le curé Juchem un registre, paginé de 1 à 109 contenant les mariages du 6 janvier 1794 au 24 novembre 1807, les décès du 5 février 1794 au 30 novembre 1807, les confirmations du 11 mai 1804 au 7 septembre 1841. C'est le registre catalogué n° 2 par M. l'abbé Simon.

Dans ce registre on relève en marge 1779-1795, sub 25, la nomenclature des registres de baptêmes, morts et mariages, établie par M. le curé Courtois (1765-93). Il y avait alors 1. Un petit registre de baptêmes, commencé le 8 janvier 1697 et fini le 27 mai 1707; en outre des feuilles volantes menant au 13 mars 1713. -2- Un autre registre de baptêmes allant du 13 mars 1713 au 22 août 1764. -3- Un registre de baptêmes commençant en 1764 et présumé pouvoir servir au moins un siècle. -4- Un registre de sépultures commençant le 13 mai 1698, entremêlé de quelques mariages jusqu'au 20 janvier 1711, continué par les sépultures seules jusqu'au 30 août 1764. -5- Un registre nouveau rien que pour les sépultures et les mariages entrepris en 1764. (A.E.A. "Etat civil", Bourguignon).

Parmi les registres de communes, on trouve aux Archives de l'Etat à Arlon un registre de baptêmes, mariages, décès de 1779 à 1793. La copie de ces doubles a été délivrée le 12 mars 1844 par le Greffier du Tribunal d'arrondissement de Luxembourg, dépositaire des registres en exécution de la convention signée à Utrecht avec le Gouvernement belge le 19 juillet 1843.

Peut-être est-il possible de retrouver les registres paroissiaux, signalés par M. le curé Courtois, dans les Archives de la commune ou de la paroisse de Steinfort?

Les Archives de l'Etat à Arlon conservent également des documents relatifs à la Seigneurie d'Autel et Sterpenich sous le Régime autrichien.

1. Un registre de la audience du 15 novembre 1710 au 24 juillet 1793. Ce registre se trouvait autrefois aux Archives du Gouvernement à Luxembourg. Il a été échangé le 29.4.1953.

2. Les "Oeuvres de Loi" du 20 mars 1786 au 3 janvier 1796 (316 ff.) Le signe est paginé au 30.X.1716 au nom du seigneur Henron.

Enfin des "Liasses" comprennent des Pièces diverses de 1783 à 1793.

Parmi les noms d'officiers relevés dans les "Oeuvres de loi", il faut retenir les noms suivants. Pellet est administrateur de la seigneurie du 1 mars 1717 au 16.3.1718. Emmering y est commis, puis officier, résidant à Steinfort.

Tilman est officier de 1717 à 1721 sous le seigneur haut justicier de Sterpenich et en partie d'Autel, J.B. Henron. - Du 28.4.1718 au 21.4.1721 Florent Richard est officier; puis il va habiter Digling (f.38). - Le 19.5.1727, Cornelius Adamy est officier, jusqu'au 14.10.1729.

N. Nothomb est commis du 14.10.1729 au 19.11.1729. - P. Didier est officier du 22.5.1731 au 17.2.1733. - Florent Richard est officier d'Autel du 9.1.1732 au 19.12.1733.

Jean Richard est officier du 15.7.1733 au 10.11.1741. - P. Didier est officier du 7.5.1742 au 3.3.1759. - J.B. Huberty est officier du 5 mai 1770 au 16 février 1782. Il doit être parent de Théo. Huberty, notaire.

Du 17 juin 1782 au 29 avril 1794, J.N. Majérus est officier.

Il y avait majeur et échevins; en outre un sergent et un clerc-juré.

Le 7 germinal, an X, Charles Alex. Oblét d'Arlon signe comme ex greffier de la seigneurie d'Autel et Sterpenich. (A.E.A. "Etat Civil").

La bataille de Weyler eut lieu le 9 juin 1793. Le château de Sterpenich servit d'hôpital aux soldats autrichiens dont un grand nombre furent enterrés dans le jardin situé derrière le château, dit "Henrons Gart" (Jardin de Henron). De Sterpenich, les malades furent évacués sur Septfontaines par Hobscheid. (AIAL, Tome XXII, p.187).

La bataille d'Arlon eut lieu les 16 et 17 avril 1794. A ce sujet, il faut signaler l'incendie du couvent de Clairefontaine, la reprise d'Arlon par les Autrichiens, l'abandon définitif de notre contrée par les Autrichiens.

Deux faits concernent Sterpenich: le château fut converti en "lazaret" autrichien; une femme de Hagen fut inhumée dans le jardin attenant à la maison mortuaire parce qu'un camp français était établi au cimetière de Sterpenich. Il s'agit de Cath. Differding, épouse Nic. Clément de la maison Hoffmans ou Haffs (Haef).

Le 4 décembre 1794 (14 frimaire an 3) le Régime français remplaça la Régime autrichien.

Mais en 1793 le Gouvernement autrichien avait dressé des statistiques en vue du logement des troupes; elles le furent par un fonctionnaire du nom de Leistenschneider. (AIAL, Tome X, p.99-168). Voici.

"Sterpenich, seigneurie d'Autel, au quartier d'Arlon: 11 laboureurs, 12 maisons de la classe; 15 de 2^e; 18 de 3^e.

Hagen, respectivement, 7 laboureurs, 6 maisons de la, 6 de 2^e et 9. Randlingen, 4 laboureurs; 3 maisons, puis 2, puis 2. Bettingen, 7 laboureurs; 4 maisons, puis 2, puis 4.

Steinfort, 3 laboureurs; 3 maisons, puis 2, puis 4. - Grasse avec une cense. Les autres maisons étaient trop exigües pour loger des soldats. - Schwartzenhôf avec une cense. Peiffershôf avec un laboureur et une maison de la classe."

Arlon avait à cette époque un couvent de Capucins et un de Carmes; il y avait 317 maisons de toutes classes. A Sterpenich 45 maisons au total avec en outre une maison curiale, une maison vicariale, un château et une maison de herdier, ce qui fait 49. Si chaque maison compte une population de 5 personnes, on arrive à 245 habitants. En 1889, il y en aura 548.

Avec l'avènement du Régime français, l'Ancien Régime va disparaître. Dès le 4 décembre 1794, Sterpenich fera partie du canton d'Arlon. Un personnage remuant et dévoué à la République française, François Richard de Steinfort fera partie du Conseil cantonal. C'est lui qui fera entrer Sterpenich dans le Nouveau Régime.

Sous le Régime français, 1795-1815.

Le 31 août 1795 (14 fructidor, an 3), Steinfort devint chef-lieu de canton. Sterpenich en faisait partie. Mais le 22 octobre 1796 (1 brumaire, an 5) le canton de Steinfort fut supprimé. Steinfort devint chef-lieu de commune et François Richard en devint le premier bourgmestre. Sterpenich fera partie de cette commune jusqu'en 1839. A cette date, le village fera partie de la commune d'Autelbas.

Toute la vie de Sterpenich sous le Régime français se trouve détaillée dans les fardes qui concernent ce Régime aux Archives du Gouvernement à Luxembourg. (A.G.L. 712 et 713).

En 1811, Sterpenich compte 43 feux et 283 habitants. La commune de Steinfort comprend Steinfort (23 feux, 150 habitants), Hagen (42 et 273), Bettingen (15 et 98), Grass (8 et 52), Schwartzenhôf (1 et 9) et Sterpenich. Au total la commune a dénombré 202 chevaux, 181 bêtes à cornes, 512 bêtes à laine et chèvres, 100 porcs, 300 poules, etc..

En 1807 aucune école n'est ouverte. En l'an 10, Suzanne Differdange enseigne à Steinfort, François Pier à Sterpenich, Antoine Georges à Hagen. Ce sont surtout les biens d'église qui vont être usurpés en l'an 7.

En 1814, le Luxembourg fut à nouveau envahi par les troupes. C'étaient les armées des Puissances alliées qui, après la bataille de Leipzig, poursuivaient les armées françaises jusqu'en France, assiégeant Paris et mettant fin au règne de Napoléon I. Celui-ci étant parvenu à s'échapper de l'île d'Elbe, où les Alliés l'avaient déporté, rassembla une armée et vint se faire battre à Waterloo, le 18 juin 1815. Cette bataille consacra définitivement la fin de l'Empire français, et Napoléon fut relégué à l'île Ste Hélène, perdue dans l'Atlantique. Par le traité de Vienne, la Belgique fut réunie à la Hollande. Le pays de Luxembourg fut élevé au rang de Grand-Duché. Le même traité lui enleva les territoires de St. Vith et de Bitbourg. La ville de Luxembourg fut occupée par une garnison prussienne.

Le roi de Hollande vint visiter ses nouvelles provinces, dans le but de se faire connaître aux populations et de s'enquérir de leurs besoins. Dans le courant de l'année 1816, il vint à Arlon, d'où il se rendit à Bastogne en passant par Attert.

Lors de la visite du roi à Arlon il fut décidé que cette ville recevrait une garnison de 200 hommes. En 1817, en effet, un contingent de 240 hommes arriva à Arlon et fut logé dans le ci-devant couvent des Carmes, lequel avait été nationalisé sous la Révolution. La garnison hollandaise resta à Arlon jusqu'au début d'octobre 1830.

Organisation politique sous le régime hollandais.

Outre un Conseil d'Etat de 24 membres, institué auprès du Souverain, il y avait trois organismes qui se renouvelaient par l'élection à plusieurs degrés: les Etats-Généraux (Chambre législative), les Etats Provinciaux (représentation provinciale) et la députation des Etats Provinciaux (correspondant à peu près à notre députation permanente du Conseil provincial).

Une liste d'électeurs de cette époque.

Dans les papiers de feu l'abbé Loes, ancien curé de Hondelange, se trouvait une liste officielle des électeurs aux Etats Provinciaux du Gr. Duché de Lux. Année 1821. Cette liste avait été écrite par Mich. de Feller d'Autelhaut. Sur cette liste ne figurent que deux habitants de Sterpenich, savoir:

1. Limpach Etienne, cultivateur, imposé aux contributions dir. pour 50 fl.
2. Reisdorf Nicolas, imposé pour 63 florins, 88 cents.

Construction du tronçon de route Wolberg-Steinfort.

Au temps de la domination hollandaise, entre 1825 et 1830, fut construit le tronçon Wolberg-Steinfort, de la route Arlon-Luxembourg, à l'effet de diminuer les rampes trop raides existant au Wolberg et à Steinfort. A cette époque, tout le trafic du pays de Luxembourg avec l'intérieur de la Belgique se faisait par cette route, sur laquelle circulaient continuellement les lourdes voitures en usage à cette époque. L'ancien tronçon de la route existe encore; nous en avons parlé dans les chapitres précédents.

La nouvelle route n'était pas encore achevée que déjà un nommé Bix-Jungers construisit au bord de celle-ci, une maison d'habitation (actuellement Even-Bour) avec salle de cabaret. Ce fut la première maison établie au Wolberg. Bientôt trois autres maisons furent construites non loin de là, savoir les maisons Kieffer (actuellement Weiler-Kayser), Goerend (actuellement Colles) et Eppe (actuellement Kunsch Philippe). Deux de ces maisons, la 1ère et la 3ème devinrent également des cabarets. La maison Jungers-Bosseler (actuellement Nicolay-Jungers) fut construite plus tard.

Entretemps éclata la révolution des Belges contre le régime hollandais. On raconte qu'un jeune avocat d'Arlon, Victor Tesch, vint, coiffé d'un bonnet phrygien comme en avaient porté les révolutionnaires français, haranguer les ouvriers qui travaillaient à la route au Wolberg, dans le but d'en faire des partisans de la Révolution.

Nous ne dirons rien de la Révolution de 1830.

Lorsqu'un jour, à l'arrivée de la diligence venant de Bruxelles, par Bastogne et Martelange, on apprit à Arlon, ce qui s'était passé à Bruxelles, l'effervescence fut grande parmi les Arlonais, et toute la population manifesta son enthousiasme et arbora la cocarde tricolore, qui devait devenir plus tard notre drapeau national. La garnison hollandaise, ne se sentant plus en sécurité, se retira à la faveur de la nuit. Aucun fait particulier ne se produisit dans la région, à ce moment.

DIVISION du LUXEMBOURG en deux parties, 1839.

En 1839, les Belges, forcés par la dure nécessité durent subir le Traité des XXIV articles. Malgré tout, on finit par écouter les sages conseils de J.B. Nothomb, qui prouva que l'acceptation de ce traité odieux était le seul moyen de salut pour le jeune royaume de Belgique, et une partie du Luxembourg et du Limbourg furent cédés à la Hollande.

Lorsqu'on se mit à tracer la frontière, il se fit que Barnich devait être village-frontière du côté belge et Sterpenich, village-frontière du côté hollandais. Le comte de Berlaymont mit tout en oeuvre, et après de nombreuses démarches obtint que Sterpenich resterait en Belgique.

La même chose eut lieu en ce qui concerne Clairefontaine. François Simonet, maître de forges, fit valoir que sa fonderie ne pourrait continuer d'exister qu'à la condition de se trouver en Belgique. Il finit par avoir gain de cause lui aussi.

Des bornes-frontières furent placées, portant d'un côté le lion belge, de l'autre le lion luxembourgeois. Une double ligne de douane fut établie des deux côtés de la frontière.

Plus tard, presque partout, la seconde ligne fut supprimée. Elle subsista à Barnich et à Arlon. Un bureau de douanes était établi au Wolberg, dans la maison Bix. Le propriétaire de cette maison construisit auprès de celle-ci un édicule qu'on appelait "l'aubette de la douane". Dans cette aubette se tenait le douanier, surveillant la route. Un bureau fut établi plus tard à la gare de Sterpenich. Le bureau du Wolberg fut transplanté à Rosenberg, dépendant de Sterpenich, et à proximité de Steinfort. Depuis 1922, une union économique et douanière ayant été conclue entre la Belgique et le Gr. Duché, la douane a été supprimée, sauf à Sterpenich-gare, où le bureau subsiste, pour les droits d'entrée sur les alcools et pour les taxes. Au bureau de Rosenberg, complètement supprimé d'abord, un accisien a pris la place du douanier de jadis. (1928).

INAUGURATION du premier CHEMIN de FER luxembourgeois.

En 1858, fut inauguré le 1er chemin de fer traversant notre province. Ce fut un événement extraordinaire. C'est à cette occasion que fut chanté pour la première fois à Luxembourg, l'air du "Feierwohn" de M. Lentz. A cette occasion aussi Arlon eut l'honneur de recevoir la visite du 1er roi des Belges, Léopold I, accompagné de son fils, le duc de Brabant, le futur Léopold II. Ces hôtes illustres séjournèrent plusieurs jours à Arlon.

On avait travaillé durant plusieurs années à la construction de cette ligne, et les travaux avaient dû être suspendus faute de fonds disponibles. Les prêteurs se faisaient tirer l'oreille. Mais grâce à l'inlassable activité de Victor Tesch à la Chambre des Représentants, la crise fut chaque fois surmontée et la ligne fut enfin achevée. Cette ligne fut longtemps la propriété de la "Compagnie du Grand Luxembourg", dont Victor Tesch était un des principaux actionnaires. L'Etat belge procéda au rachat de cette ligne vers 1870. Victor Tesch devint alors multimillionnaire.

D'après le plan primitif, la ligne devait, au sortir d'Arlon, passer à mi-côte entre le Wolberg et la vallée de Clairefontaine. Une gare-frontière devait être établie entre l'ancienne route et la nouvelle, au nord de Sterpenich. De là, la ligne devait se diriger

vers Koerich. Les gens de ce village firent opposition au projet. 17. Victor Tesch fut heureux de cette opposition, car elle lui permit de faire passer la ligne plus près de Messancy, où il avait de grands intérêts. Une gare fut donc établie dans le bois communal d'Autelhaut. Personne, à cette époque, ne prévoyait qu'un embranchement Autelbas-Athus serait un jour construit.

Une autre gare fut construite au-delà de Sterpenich. Cette ancienne gare se trouvait le long du chemin de Sterpenich à Kahler. Lorsque cette gare fut désaffectée, elle servit d'habitation à la famille Letté-Ludes (grand-père de l'abbé Letté). Ce Letté avait pour fonction de manoeuvrer la pompe au moyen de laquelle on puisait l'eau pour remplir les chaudières des locomotives. Bien longtemps après, fut construit un nouveau bâtiment avec bureau de douane (bâtiment actuel). Plus tard encore, la gare fut considérablement agrandie, par l'adjonction de nombreuses voies. C'est alors que le Chemin de fer racheta la maison Letté, qu'il paya un bon prix. A la même époque fut établi le réservoir d'eau à la gare de Sterpenich; celui-ci est alimenté par l'Intercommunale de Koerich. On songeait à cette époque à faire de la station de Sterpenich, une gare de formation. Le projet fut exécuté: des terrains furent acquis et de nombreuses voies posées, pour des sommes considérables; mais les voies ne servirent guère, et aujourd'hui, la station de Sterpenich, malgré sa grande étendue où poussent les herbes et les chardons, n'a plus grande importance.

Dans les premières années du XX^{ème} siècle, un passage souterrain donnant accès à la gare fut établi pour la commodité, ou plutôt pour l'incommodité des voyageurs.

Anciennement, le chemin qui part de la maison Heer, pour se diriger vers Kahler, n'existait pas. Le chemin vers Kahler passait sous les voies, par un pont établi un peu en deçà de la maison Hinnau-Roeser à l'endroit où l'on remarque actuellement un aqueduc. Ce pont (pont de Kahler) fut supprimé quelque temps avant la guerre de 1914. (Détail à remarquer: ce pont figure encore actuellement sur les cartes de l'Etat-Major.)

Lorsque fut construite la ligne de chemin de fer Arlon-Luxembourg, de nombreux ouvriers flamands et wallons y étaient occupés. La plupart de ceux-ci logeaient à Sterpenich, chez les habitants.

Bourgmestres de la commune d'Autelbas.

1740. Dominique Fals, Autelbas. Dominique Thilman, Autelbas. François Steinbach, Barnich.
1811-17: Adolphe de Feller, Autelhaut. -1817-37, Nicolas Olinger, Autelhaut. -1837-67, Jean Hoffman, Barnich. -1867-79, Comte Guy de Berlaymont. -1879-86, François Origer, Autelbas. -1888-91, Nicolas Krémer, Sterpenich. -1891-1904, Georges Wagner, Autelbas. -1904-19, Jh Geimer, Sterpenich. -1919-21, J. P. Biren, Autelbas. -1921-22, François Jungers, Barnich. -1922-33, Jules Limpach, Sterpenich. -1933-39, Gustave Differding. -1939-46, Feller, Barnich. -1947-53, Croughs Arthur, Weyler. -1953-..., Wagner Léopold, Clairefontaine.

Douane de Sterpenich.

De 1843 à 1922, la douane de Sterpenich surveilla le trafic des marchandises, telles que l'alcool. L'Union Economique y mit fin, en 1922. Les employés des douanes, domiciliés à Sterpenich le 1 août 1914, sont Marchal Joseph, Deremme (+ à Bruxelles), Martin, Heinen Victor, Eugène Schiltz, Detournay Jules, Alexandre.

Dans la suite, il y eut Rauch et Schoetter. Actuellement le poste de Rosenberg situé sur la route Arlon-Luxembourg contrôle un trafic important, venant du Grand Duché. Bientôt le Marché Commun lui fera une place importante dans le contrôle des échanges. Tant mieux.

Sous l'Ancien Régime, la classe était tenue à Sterpenich par un vicaire-instituteur, grâce à la fondation faite par Henri Gadénius, curé de Sterpenich de 1607 à 1636. Il suffira de lire le chapitre qui traite des vicaires de Sterpenich.

Le dernier vicaire instituteur connu est Jean Brosius, déjà en fonction en 1787. Au moment de la Révolution française, il fut déporté à l'île de Ré, en vertu de l'article 24 de la loi du 19 fructidor, an 5. Il était âgé de 60 ans. En l'an 8, il demanda sa mise en liberté. Sur l'attestation favorable des habitants de Sterpenich, l'Administration municipale du canton d'Arlon répondit également d'une manière favorable au cours de sa séance du 19 ventôse de l'an 8.

Le 1 prairial, an 8, Jean Brosius recevait un passeport, signé par le maire du Canton de S. Martin, île de Ré, Département de la Charente Inférieure: Jean Broisius, prêtre, ex religieux Récollet, âgé de 63 ans, natif de Schwartzenhôf, taille 1 m. 67, cheveux gris, sourcils châains, yeux gris, nez moyen, bouche moyenne, menton rond, front ordinaire, visage ovale va à Birtrange, Département des Forêts. "(s) le maire, le 20 mai 1800. (1 pr. 8).

Dans la suite, Jean Brosius revint à Sterpenich où il occupa la maison d'école. A cause de son âge et des souffrances de la captivité, il ne donnait plus la classe. Cependant, en 1807, il demanda la main levée du séquestre, apposé sur un bénéfice fondé en 1635 pour l'éducation des enfants. Car jusqu'à cette date aucune école n'est ouverte au village. (A. G.L., 713).

Ce n'est qu'en l'an 10 que nous trouvons un premier instituteur laïc à Sterpenich: François Pier. Il est possible que jusqu'en 1839 ce soient à nouveau des vicaires-instituteurs qui aient tenu la classe, comme ce fut le cas dans d'autres villages, Weyler par exemple. Cependant nous n'en connaissons pas les noms.

Par arrêté royal du 19 novembre 1839, Sterpenich fut détaché de la commune de Steinfort pour être rattaché à la commune d'Autelbas. En 1840, il y avait 431 habitants à Sterpenich. Il faut croire qu'après cette date, plusieurs habitants retournèrent au Grand-Duché pour ne pas prendre la nationalité belge. En 1860, nous trouvons 382 habitants seulement. Il est probable que pendant tout ce temps ce soit l'instituteur Barnich Th. qui ait tenu la classe, donnée dans la maison Eischen.

Enfin, en 1869, la commune d'Autelbas construisit une double maison d'école pour garçons et filles. Il y avait en outre à cette époque une double habitation pour le personnel enseignant. Guy de Berlaymont était boyrgmestre. Pour se procurer de l'argent, la commune avait fait raser les bois appelés "Hühnerbusch" (ou Hungerbusch), en deçà du bois de "Dackelt". Après le défrichement du bois, les habitants de Sterpenich s'en partagèrent le sol. Chacun devint propriétaire de son lot. (AIAL, Tome XXII, 187)

Lors de la loi scolaire de 1879, Théodore Barnich de Hobscheid, bien qu'agé, ne démissionna pas. Il continua encore quelque temps, puis démissionna en faveur de Jean-Jacques Birchen d'Udange, fils de l'instituteur de ce village, qu'il alla remplacer peu après. Son successeur fut Peiffer H. de Habergy, sorti de l'Ecole normale de Virton. Il resta longtemps au village. En 1881, M. l'abbé Bérens, curé de Sterpenich, dû comparaître à Arlon devant la commission, présidée par Bouvier, en vue de l'enquête scolaire de 1882. Il fut acquitté grâce aux témoignages de paroissiens.

L'instituteur Barnich n'avait pas vu d'un bonoeuil l'installation d'une école privée catholique, comptant beaucoup d'élèves et qui se tenait à la Gendarmerie actuelle. Cette école ne dura que de 1879 à 1883.

En 1882, l'école communale fut dédoublée en classe de garçons et en classe de filles. La première titulaire de la classe de filles fut Melle Touilly d'Arlon, sortie de l'Ecole normale de filles d'Arlon. Elle demeurait dans le corps de logis, annexé à l'école. L'instituteur N. Peiffer avait construit à ses frais une maison, rue Bettingen. Dans la suite, ce fut le contraire. L'instituteur vint habiter le logement annexé à l'école.

A Melle Touilly doit avoir succédé Melle Hachereille qui resta 19.
longtemps en fonction. Depuis 1957, elle est prend une juste retrai-
te à Halanzy.

En 1957, Marie-Laure Limpach, fille de l'organiste, fut nommée
institutrice communale.

Parmi les instituteurs communaux, Mr R. Freid fut nommé en 1921.
Il est sorti de l'Ecole Normale des Frères Maristes à Arlon. Mr Freid
prit sa pension en 1957. Actif comme il l'avait toujours été, il conti-
nua à s'occuper du Secrétariat de la Ligue des Familles nombreuses
de la Région d'Arlon. Ad multos annos.

En 1957, Mr Eugène Wolff-Molitor succéda à Mr Freid. Mr Wolff est
originaire de Tontelange. Sorti de l'Ecole Normale des Frères Maristes
d'Arlon, il enseigna pendant 10 ans à l'Ecole Primaire de Muringen, en
Nouvelle Belgique. Il est le frère d'un Scheutiste missionnaire au Co-
go. Il est appelé également à une fructueuse carrière.

Le 4 janvier 1960, Mr le curé Schweig inaugura dans les locaux
de l'Anneau d'Or une école gardienne privée. L'institutrice en est
Melle Béatrice Lespagnard d'Athus. L'école est consacrée à l'Enfant-
Jésus. Sur 33 inscriptions, 27 présences habituelles: voilà qui est pro-
metteur.

Population.

En 1860, Sterpenich comptait 382 habitants. En 1890, il y en avait
545. Cette augmentation provient de l'apport du Chemin de fer et de
la douane. En 1910, grâce à l'apport de la Gendarmerie, il y avait 587
unités. En 1959, on décombra 475 habitants à Sterpenich et 25 à Ro-
senberg. Au total 495 pour la paroisse. En 1926, 519 à St.+45 à Ros.=564

La population économique active de la commune d'Autelbas a éga-
lement évoluée. En 1929, on comptait 1.699 habitants: 550 indépendants
exploitants et aidants dont 480 dans l'agriculture; 279 salariés dont
233 ouvriers d'usine. Au total: 829 unités économiquement actives.

En 1848, Autelbas-commune comptait encore 1.567 habitants. La com-
mune a perdu 130 habitants entre 1900 et 1947, soit 8%. Voici le détail
En 1846 : 1.606. En 1900: 1.697. En 1910: 1.819. En 1920: 1.720. En 1930:
1.699. En 1947: 1.567. Alors que la commune voisine de Hondelange per-
dait 8% de sa population et Guirsch 21%, pendant le même laps de temp-
Bonnert gagnait 7% et Arlon 11%. Sterpenich a subi le mouvement géné-
ral de la commune. ("La vie au village", Concours 1950, Autelbas, Melle
Meternach, p.266).

En 1960, sur une population de 484 habitants, Sterpenich compte
154 hommes et 150 femmes, sans compter 180 enfants qui vivent sous le
toit paternel.

Parmi cette population, il reste 20 cultivateurs seulement. Par
contre 48 ouvriers d'usine, 12 ouvriers et employés du chemin de fer,
26 employés et fonctionnaires de l'Etat, 24 pensionnés, 7 indépendants
et 1 militaire.

Parmi cette population, il y a 1 personne de 92 ans, 1 de 91, 2 de
90; 1 de 87; 2 de 86; 1 de 84; 5 de 82; 1 de 81; 1 de 80 ans; 3 de 79;
2 de 78; 2 de 77; 3 de 76; 2 de 75; 3 de 74; 1 de 73; 2 de 72; 4 de 71
5 de 70. Par contre, il y a 20 jeunes gens célibataires de 25 ans et plu-
8 jeunes filles, 18 veuves et 9 veufs. (Statistiques L. Schweig. 1960, Bul-
letin paroissial, 21 et 28 février).

Il nous faudrait encore distinguer parmi cette population, les per-
sonnes célèbres. Outre les prêtres, signalons que beaucoup d'instituteurs
et d'institutrices sont sortis du village. Signalons en quelques uns:
Mergen P. (Arlon) et Klein (Pays Rédimés), instituteurs. Melles Schlitz E.
à Athus, Pierret (Hainaut), Reuter (Arlon), Limpach, etc...

Le Capitaine Albert Marchal est à la Caserne d'Arlon.
Il faut ajouter finalement les noms des maisons de la paroisse.

Addenda à la page 19.-

Quand on fait le relevé des personnes originaires
de la localité et qui se sont tournées vers des
professions "extralocales", on y constate surtout deux tendances bien marquées:

La carrière militaire et le Professorat .-

Ainsi nous notons encore parmi les vivants actuels:

- Carrière militaire: Gendarmerie: Brix Robert-(garde champêtre)
Simon André -(prov. du Hainaut)
Weicker J. (pensionné) Simon N. (retr.)

Militaires

- Bâlon Francis -licutenant de la force métrp
litaine du Congo=Dardonne A.-1er sergent=
Marchal A.-Commandant= Muller F. et Nic.
Simon R.-sergent= Limpach Julia-Infirmière à
l'armée .- Gutenkauf (retr.) Couilly J.-
Brix M. (accises) Pelt J. -
Brix C. (ret. Congo)

Carrière du Professorat

Professeurs:

- Graas Roger-Eupen= Lippert E. surveillant
Pastoret J.P.-Mt/Marchienne= Pastoret A.
Directeur à St Vith.= Weicker L. (retraité)

Instituteurs.-

- Freid Laurette (Congo)=Klein R. (Eupen)
Médinger Maria-(Muringen) Limpach M.L.
(Sterpenich)=Morgen P. (Arlon) Pierret M.L.
(Hainaut) Reuter Y. (sœur Thérèse de Ste Marie
Schlitz Elis. et Jeanne et Joséphine (Arlon et
Athus) Schlitz Paul (La Calamine)

Travaillent à la Banque

- Mergen Jules (Administrateur-Direct. à Genève .-
Mergen Lucien (Bru xelles)= Rollin Théo (Arlon)

Travaillent à l'Arbed" (Luxembourg)

- Theisen Casimir (retr.)=Klein L. et J.-

(sauf erreur)

Les de Kahler-Edelmans. 1096-1311.

Déjà à l'époque franque la famille de Kahler étendait son sceptre dans toute la vallée de l'Eisch, depuis Eischen jusque Clémency, Sélange, Hondelange, Sterpenich, Autelbas. Lors de l'invasion des Normands, un seigneur de Kahler se distingua par sa bravoure et reçut en fief Thionville. (Otringen). Depuis lors, vers 900, la puissance de la famille de Kahler est fortement établie; elle s'étend sur les fermes de Kahler, Grass, Quinten-Hôf (Penninck-Scheuer), sur les maisons de Randlingen, Hagen, Sterpenich et Autel, les villages de Bettingen et Steinfort, le moulin de Garnich; elle comprend la vallée de Hautscharage (Kerschen), la moitié d'Otringen, les dîmes avec droit de patronage sur les paroisses de Sterpenich, Hautscharage et Garnich.

Les seigneurs de Kahler marquaient leur noblesse par le nom "Edelmans": ils étaient seigneurs dans toute l'étendue du terme; leurs vassaux étaient leurs parents nobles de Sterpenich, Autel, Randlingen, Hagen et Schwartzenhôf. Hemethis de Kahler (1096), tel est le 1er nom connu. Ensuite Cuno de Kahler (1293) fait une donation à Clairefontaine. Son fils et héritier universel est Rodolphe de Kahler, chanoine de Trèves. Rudolph de Kahler vint s'installer à Sterpenich quand sa maison de Kahler tomba en ruines. Il prit alors le nom de Rodolphe de Sterpenich. Le nom d'Edelmans resta attaché à la maison de Sterpenich. En 1300, la famille Kahler-Edelmans tomba en fief dans la prévôté d'Autel (Voir p. 8 et "Der Kanton Capellen", p. 189 et sv.)

Les de Sterpenich. 1226-1371.

Dans les Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg, Tome XXII, le Père Goffinet publie une longue liste de membres de la famille portant le nom de Sterpenich.

En 1277, les armoiries de Raoul de Sterpenich portait "de gueule à la croix ancrée d'argent, au lambel de cinq pièces d'azur". En 1455, Frédéric de Sterpigny portait "à la bande de sable, bordée et chargée de 3 coquilles, le tout d'argent". Il en est qui donne à cette maison: "de gueules à la bande d'argent chargée de 3 coquilles de sable".

Il est certain que les premiers de ces seigneurs demeuraient effectivement à Sterpenich. Mais on ne peut nullement affirmer la même chose des autres, ni même assurer qu'ils aient été propriétaires du château de Sterpenich. L'ancienne famille portant le nom de Sterpenich paraît avoir été à peu près ruinée dès l'an 1370, et ne plus s'être relevée de cette déchéance.

D'après le manuscrit généalogique de M. Welter, curé d'Ethé et Chenois et le Cartulaire du Père Goffinet, l'ordre de la filiation des derniers seigneurs de Sterpigny, propriétaires du château serait: 1°. Joffroid, ou Jean, de Sterpigny, qui fut l'un des exécuteurs testamentaires de la comtesse de Luxembourg, Ermesinde, décédée en 1247. (Cartulaire de Clairefontaine)

2°. Raoul de Sterpigny, chevalier, (frère de Jean, curé de Charage) qui vivait avec Ide, sa femme, en 1256. (Cart. de Clairefontaine)

En 1257, il était châtelain du comte Henri III, à Ridbourg. De 1267 à 1271, il était justicier des nobles à Arlon; échanson du même comte, en 1280 et 1281; sénéchal du comte en 1281; en 1282, -84 et -85, justicier des nobles du comté de Luxembourg. (Würth, Publications historiques, Tomes XV et XVI). Bertholet le cite aussi comme ayant rempli cette dernière charge en 1263, 1275 et 1282. (Hist. Tome IV).

3°. Jean de Sterpigny, qui figure avec son père qui précède, dans 22. plusieurs actes, en 1271 et 1272. (Cart. de Clairefontaine).

4°. Raoul de Sterpigny, chevalier, qui est cité comme témoin dans un acte du 30 mai 1341 (ibidem)

En 1348, avec Anne, sa femme, il échangea ce qu'il possédait à Bas-Charage et à Pétange, contre des biens situés à Greisch (Bertholet), ibidem. Il vendit 1370, sa terre et son château de Sterpenich à Jean d'Autel, pour 13.050 petits florins (ibidem).

Par cette vente disparaît de Sterpenich la famille seigneuriale portant le nom de l'endroit. Cette famille, quoique nombreuse après son départ de Sterpenich, n'existe probablement plus.

Le dernier des Sterpigny est mort en France, lieutenant aux Gardes du roi. Il avait ses biens à Porcé-en-Woivre.

Armoiries que le village devrait porter: "... de gueules à la croix ancrée d'argent, au lambel de 3 pièces d'azur." Il y en a qui donnent plutôt: ".... de gueules à la bande d'argent chargée de 3 coquilles de sable". (Bertholet, ibidem). (H. Goffinet dans les Communes luxembourgeoises par E. Tandel).

Les d'Autel (de 1371 à 1548).

Jean d'Autel, fils de Huard I d'Autel et de Marguerite de Mersch, nièce de Raoul de Sterpenich, l'avait donc acquis le 9 mars 1371 de son cousin appelé aussi Raoul. Il mourut sans enfant

Huard II d'Autel, seigneur de ce lieu, son frère, lui succéda dans la seigneurie de Sterpenich. En 1377, son père lui céda la prévôté d'Arlon, et en 1380, le 20 août, le duc Wenceslas de Luxembourg, dont il fut le conseiller, lui conféra, en reconnaissance des services qu'il en a reçus et de ceux que Huard I, son père, jadis seigneur d'Autel avait rendus au roi Jean de Bohême, son père, la hauteur et la justice sur toute la seigneurie d'Autel et de Sterpenich, et sous réserve d'hommage. Il avait épousé en premières noces Marguerite d'Aspremont, dont il n'eut qu'une fille Elisabeth, et qui lui apporta en 1388 Aspremont, et en secondes noces Irmengarde de Hollenfels dont il eut, entre autres enfants, Jean qui suit. Il mourut entre 1416 et 1420.

Jean d'Autel, seigneur d'Autel et de Sterpenich, né en 1382, marié avec Jeanne d'Aspremont, mourut en 1433.

Il eut, entre autres enfants, Goebel I d'Autel, auteur de la branche de Vogelsang, par son mariage en premières noces en 1436 avec Jeanne de Bastogne, héritière de Vogelsang, dont il eut deux fils dont l'un Jean qui suit.

Jean d'Autel, seigneur d'Autel, Sterpenich et Vogelsang, fut prévôt d'Arlon et mourut en 1517. De sa femme, Catherine de Pallant, il eut entre autres:

Jean d'Autel, seigneur de ce lieu, de Sterpenich et de Vogelsang, mort en 1536, époux de Jeanne de Cotereau, dont il eut, entre autres enfants: Georges d'Autel, sgn. de ce lieu et de Vogelsang, etc. et Jeanne, héritière de Sterpenich. (Manuscrit Pierret).

Les d'ARGENTEAU. (1549-1650).

Guillaume d'Argenteau, comte d'Esneux, etc, épousa Jeanne d'Autel ou Elter, dame de Sterpenich. Par acte de partage du 24 octobre 1549, Guillaume reçut la part de sa femme Jeanne (Charte de Reinach, n° 2919). Suivant les archives de Marches de Guirsch, citées dans "Les Communes luxembourgeoises", ce partage aurait eu lieu en 1514. Je préfère la version de Reinach qui le place après le décès du grand-père et du père de Jeanne.

Entre autres enfants naquirent de ce mariage Marie-Marguerite²³ qui épousa de Berlo et Florent.

Florent d'Argenteau, sgn. de Sterpenich, Bergilez, releva Noville, le 2 mai 1586, et est mort à l'Ecluse en 1587; il avait épousé Marguerite d'Oyembrugge de Duras, etc., fille de Jean, sgn. de Graesen etc., et de Jeanne de Mérode, vicomtesse de Looz, etc.

De ce mariage naquit un fils, Florent.

Florent d'Argenteau, vicomte de Looz, etc., sgn. de Sterpenich, etc., membre de l'Etat noble de Namur, épousa Anne de Brandenbourg, dame de la Grange, veuve en 1637, fille de Pierre-Ernest et de Christine-Marie de Mercy. Ils testèrent le 9 avril 1636. De ce mariage naquirent entre autres Jean-François et Christophe-Albert.

Jean-François d'Argenteau, comte de Noville, etc., sgn. de la Grange, etc., de Sterpenich, etc., d'Autel, etc., épousa le 1 févr. 1637 Agnès de Rivière d'Aerschot et mourut 1673. Aucun de ses cinq enfants ne porte le titre de seigneur de Sterpenich.

Christophe-Albert d'Argenteau succéda à son frère dans cette seigneurie. En effet, il fut seigneur de la Grange, etc., de Sterpenich, Schemdorf, Autel. Il avait épousé, en 1661, Odile Huart, veuve du Colonel de Reichling et mourut le 15 février 1697.

de Reichling et Pellot. (1650-1742).

En 1650 il y avait eu une adjudication aux criées des 5/8 de la seigneurie d'Autel, et de Sterpenich, au profit de Jean de Reichling, colonel, au prix de 18.200 florins. La partie invendue, 3/8, demeura la propriété de la famille d'Argenteau. (Analyses des manuscrits, Würth-Paquet).

Le 26 nov. 1653, il y eut contrat de vente, sans faculté de rachat des cinq parts en huit de la seigneurie d'Autel, près d'Arlon, entre Philippe de Licques, chevalier, baron de ce lieu, et son fils P.C.B. de Licques, chevalier, baron de Bonenghem, d'une part et Henri Collin, avocat à Luxembourg, pour Jean de Reichling, du conseil de guerre de S.M., colonel d'un régiment d'infanterie, et Odilia Huart, sa femme, d'autre part le dit baron de Licques, père, avait retiré au nom de son fils, par retrait lignager, les dites cinq parts de huit pour 18.200 fl.; il vend aux dits époux Reichling ses droits pour 24.000 fl.

Le 17 août 1666 (Château de la Grange), Christophe-Albert, baron d'Argenteau, sgn. de la Grange, Fontoy, Luvillers, Sterpenich, Schemdorf, Autel, etc., et Odile Huart, sa femme, déclarent ratifier et agréer l'acte du 4 juill. 1653, en vertu duquel les cinq parts en la seigneurie d'Autel, acquises par le colonel Reichling et Odile Huart susdits, alors conjoints, ont été réduites en nature d'acquêts immeubles. (Arch. de Reichling).

Le 10 juill. 1678 (Luxembourg) Christophe-Albert, baron d'Argenteau, sgn. de la Grange, Fontoy, Luvillers, Sterpenich, Schemdorf, Autel, etc., déclare commettre Dominique Nothomb pour son officier et respectivement receveur de la part à lui compétente à la seigneurie d'Autel pour son douaire, suivant son traité de mariage du 4 mai 1661, avec feu son épouse Odile Huart; son dit officier aura sa résidence au château d'Autel. (ibidem).

En 1708, se fit le partage de la seigneurie d'Autel-Sterpenich entre Marie-Anne de Reichling, dame d'Autel, morte célibataire le 11 janv. 1722 au château d'Autel, et le sieur Pellot, se qualifiant de seigneur Haut-Justicier de Sterpenich. Ce dernier avait vraisemblablement acquis les 3/8 des deux seigneuries dévolus à la famille d'Argenteau. (Würth-Paquet).

d'Henron, de Lefebure, & de Tornaco. (1742-1814)²⁴.

Jean-Baptiste d'Henron, receveur des Domaines à Arlon, avait épousé Anne-Marguerite Pellot, la fille unique de Pellot et d'Odile-Thérèse Beyer. Il vint habiter Sterpenich, y mourut 1742 et fut inhumé dans l'ancienne église de ce village.

Anna-Klara-Gabrielle, la fille aînée de Henron épousa Arnould-François, baron de Tornaco, général d'artillerie au service de l'empereur, gouverneur de Termonde, sgn. de Vervox (prov. de Liège).

Anne-Elisabeth, l'autre fille de Henron, épousa T.F. baron de Lefebure sgn. en partie de Sterpenich, autel etc., lieutenant-général de cavalerie au service de l'empereur, commandant des ville et château de Gand. (Würth-Paquet).

J.B. d'Henron et son petit-fils Charles-Sigismond de Tornaco furent enterrés dans l'ancienne église de Sterpenich.

Voici leurs épitaphes qui se trouvent actuellement (1901) dans le caveau du Château:

"Cy-gist Jean-Baptiste d'Henron, le noble seigneur de Sterpenich, Gorcy et Autel en partie; décédé le 7 novembre 1742."

"Ci-git messire Charles-Sigismond, baron de Tornaco, seigneur de Sanem, Messancis, et autres lieux, etc., etc. Il entra en qualité de volontaire au service de S.M.I. et R. l'an 1756, fut fait capitaine l'an 1758, quitta le service l'an 1768 pour être conseiller d'épée à Luxembourg; il décéda le 8 février 1777."

Qui est donc ce Charles-Sigismond, baron de Tornaco, né 1736 et mort 1777? Il est probablement le fils d'Arnould-François, baron de Tornaco et de son épouse Anne-Claire-Gabrielle d'Henron. Sa soeur Anne-Marie-Auguste de Tornaco, née à Luxembourg le 16. IX. 1722, épousa à Termonde, le 17. IV. 1757 son cousin germain Jean-Théodore-Guillaume de Tornaco, né à Lens, le 26. I. 1728 et mort à Vervoz, le 27. XI. 1809, neveu du baron Arnould-François, et fils de Théodore-Guillaume de Tornaco et de son épouse Anne-Thérèse de Bellefroid. (Ces deux derniers héritèrent Sterpenich en 1789, à la mort d'Anne-Elisabeth d'Henron, baronne de Lefebure.)

Dès 1750, il y avait plusieurs co-propriétaires du domaine de Sterpenich, entre autres, un certain A.E. Adami et son épouse W. Scheer, qui s'intitulaient co-seigneurs de Sterpenich et d'Autel. Leur décès leurs droits passèrent à leur fille, épouse du président de Gerden. (Würth-Paquet).

Le 20 janvier 1759, François-Guillaume baron de Hinderer et Steinhausen, lieutenant-colonel au service de S.M.I., sgn. d'Autel, au nom de sa femme Marie-Charlotte de Ryaville, en fournissant le dénombrement des biens qu'il tint de S.M., cite la moitié de la septième partie de la dime de Sterpenich, Hagen, Bettingen et Randlingen.

Ces droits furent déjà réglés, quand le baron Jean-Théodore de Tornaco de Vervoz, en sa qualité d'héritier de la baronne de Lefebure-d'Henron, tante maternelle de sa femme, au décès de celle-ci, devint propriétaire de Sterpenich. D'où il est cité comme co-décimateur, dans une lettre de l'administrateur Henrard du couvent supprimé de Marienthal (suppression faite par l'empereur Joseph II), à intervenir pour 1/7 dans la réparation de la tour et dans d'autres dépenses de l'église de Sterpenich, en date du 11 juin 1790. (Archives d'Arlon, n°203, 18 mai 1790).

Son fils Charles-Auguste, après son mariage avec la comtesse Marie-Elisabeth de Berlo et d'Assenois, née au château d'Assenois près de Bastogne, vint habiter le château de Sterpenich.

Le baron Charles-Auguste de Tornaco fut conseiller général du Département des Forêts du 28 déc. 1809 à 1814, membre de la seconde Chambre des Etats Généraux de 1815 à 1819, et membre des Etats provinciaux de l'ordre équestre de 1820 à 1830.

De son mariage sont nés à Sterpenich:

25.

- 1°) Marie-Auguste-Jean de Tornaco, né le 11 sept. 1801. Il est mort célibataire à Lenz St. Servais (prov. de Liège), âgé de 80 ans.
- 2°) Marie-Amélie-Ursule, née le 20 avril 1803. Elle avait épousé le comte de Launoy de Clerveaux. Elle est décédée sans enfants le 8 mai 1856 au château de Berlo, à l'âge de 52 ans (Épitaphe dans l'ancien château de Clerveaux).
- 3°) Marie-Sidonie-Ferdinande, née le 20 avril 1804. Elle avait épousé le comte Florent de Berlaymont de Bormenville, père et veuf, et décéda au château de Bormenville, où elle est enterrée, le 17 janvier 1876.
- 4°) Marie-Victor-Louis de Gonzague de Tornaco, né le 27 juill. 1805. Il resta au château de Sanem (Gr-D. de Luxg), où il fut plus tard Député des Chambres Grand-Ducales.
- 5°) Marie-Camille-Louis de Tornaco, né le 6 avril 1807. Il habitait plus tard le château de Vervoz et fut vice-président du Sénat belge. Entre 1807 et 1814 le baron de Tornaco quitta Sterpenich pour aller habiter le château de Sanem.
- 6°) Marie-Mathilde, son sixième et dernier enfant, est née à Sanem le 20 avril 1814.

L'église de Sterpenich doit à la comtesse de Berlo, outre d'autres dons, la riche dorure de ses trois autels.

Les "de BERLAYMONT". (1840-190..).

En 1840, vint habiter le château de Sterpenich, après son mariage avec la baronne Marie-Mathilde de Tornaco, qui le lui apporta en dot, le comte Florent-Jules-Louis de Berlaymont de Bormenville fils, enfant unique, descendant de l'illustre famille portant ce nom déjà connue alors dans nos parages. Il resta à Sterpenich jusque vers 1876, où, après la mort de sa belle-mère et belle-soeur la baronne Sidonie de Tornaco, il rentra avec sa famille à Bormenville. (commune de Flostoy canton de Ciney, sur la route de Dinant à Liège.)

Au 17^{ème} siècle, il y avait eu à Luxembourg, un Gouverneur Général portant le nom de "de Berlaymont". En 1626, il vint à Arlon, où il posa solennellement la première pierre du couvent des Capucins. C'est lui aussi qui fit don à N.D. d'Arlon, dont le culte était alors à ses débuts, d'une belle couronne en argent. Le nom du donateur et la date de la donation sont gravés à l'intérieur de cette pièce remarquable.

Ce fut encore lui qui renvoya à Arlon la pierre de l'autel païen de l' "Ara Lunae". D'après la tradition cette pierre aurait été enfouie avec d'autres débris du temple païen qui se serait élevé au sommet de la colline arlonaise à l'arrivée des premiers apôtres du Christ dans la région. Cette pierre aurait été retrouvée avec d'autres débris lors de la destruction du château des Comtes d'Arlon, en 1558. Avec d'autres pierres, elle fut envoyée au palais de Mansfeld à Luxembourg. (Arch. de l'église St. Donat à Arlon.)

Le comte Florent-Jules-Louis de Berlaymont fit don à l'église de Sterpenich d'ornements sacerdotaux provenant de l'ancienne chapelle castrale de Clerveaux. L'église de Sterpenich reçut d'autres dons de la famille de Berlaymont, savoir: 1°) un ornement rosat (complet) qu'on emploie, à l'occasion, pour le rouge liturgique. - 2°) un ornement complet en velours vert, dont on n'a jamais su faire usage. (L'abbé Dubois, ancien curé de Sterpenich, avait l'intention de le faire teindre en noir).

Du mariage de Florent-Jules-Louis de Berlaymont avec Marie-Mathilde de Tornaco, sont issus:

- 1°) Le comte Marie-Guy-Gabriel-Ghislain-Louis-Florent-Jules-Ferdinand, de Berlaymont, né à Sterpenich le 7 avril 1841. Il décéda à Paris le 10 mars 1897, et fut enterré à Bormenville. Il habitait le château de Bormenville qu'il avait obtenu en partage au décès de son père. Il fut bourgmestre de la commune d'Autelbas, dont Sterpenich est une section, de janvier 1867 à avril 1879.

Il avait épousé la baronne Marie de Pinto de Theux (prov. de Liège). De ce mariage sont nés trois enfants, deux filles et un garçon. Voici leurs noms:

- a) Le comte Guy de Berlaymont de Bormenville, célibataire, résidant alors au château de Clerveaux, qu'il avait hérité de son oncle et parrain, le comte Adrien de Berlaymont. (Ce château fut vendu il y a quelques années).
- b) La comtesse Nadiedja de Berlaymont et de Bormenville, qui épousa le comte Rodolphe Van den Burch. Elle résidait, en 1923, à Bruxelles, 11, Boulevard Bischofsheim.
- c) La comtesse Mathilde-Marie-Ysclut-Françoise-Ghislaine de Berlaymont de Bormenville, épouse de son Altesse Monseigneur Joseph-Louis-Richard-Pierre-Marie-Jean-Hubert, comte von Schaesberg-Tannheim, avec lequel elle demeurait en 1923 au château de Krikenbeck-Hinsbeck-Geldern (Rhénanie). (C'est probablement à cause de cette dernière, mariée à un Allemand, que l'héritage d'Adrien de Berlaymont fut mis sous séquestre après la guerre de 1914.)

Sous la gestion de Guy de Berlaymont, comme bourgmestre de la commune d'Autelbas, furent construites à Sterpenich les salles d'école actuelles, avec maison d'habitation pour le personnel enseignant. En 1879, le comte Guy quitta Sterpenich, pour aller habiter le château de Bormenville qu'il avait eu en partage, après le décès de son père. Il mourut à Paris, le 10 mars 1897 et fut inhumé à Bormenville dans le caveau familial.

2°) Le comte Adrien de Berlaymont, né à Sterpenich, le 14 juin 1842. Il resta célibataire. Il eut en partage le château et le domaine de Clerveaux. C'est là qu'il s'établit définitivement après son départ de Sterpenich. Cette propriété de Clerveaux avait été disputée aux de Berlaymont dans un long procès, lequel se termina toutefois à leur profit. Cet héritage provenait d'une tante d'Adrien, savoir la comtesse Marie-Amélie-Ursule qui avait épousé un comte de Lannoy de Clerveaux. Le comte Adrien de Berlaymont décéda à Clerveaux le 3 janvier 1914, et le domaine de Clerveaux, où depuis son arrivée, il n'avait jamais permis qu'on touchât à un arbre, fut mis en vente. Le vieux château fut acheté par M. Prüm de Clerveaux.

Vers 1900, le comte Adrien de Berlaymont fit don à la section de Sterpenich, d'un emplacement avec source, ayant précédemment alimenté un étang, plus une somme de 250 frs et du bois, pour la construction d'un lavoir public. (Il s'agit du lavoir construit à "Emericher Weyer", le long du chemin de Sterpenich à Barnich.) Il donna également le terrain sur lequel est construit le local de la société de musique.

3°) La comtesse Marie-Amélie-Clémentine-Elisabeth-Ysclut de Berlaymont, née à Liège, le 20 janvier 1845, décédée célibataire à Paris le 2 mai 1890, et enterrée à Bormenville. Elle légua par testament à l'église de Sterpenich, la somme de dix mille frs, laquelle fut employée pour la construction de l'église actuelle. Elle légua à la commune de Sterpenich (der Gemeinde von Sterpenich, suivant le texte du testament reçu à Bonn (Rhin), la somme de vingt-cinq mille frs pour l'entretien des indigents. En souvenir de la dite donation, le bureau de bienfaisance de la commune d'Autelbas fit apposer une plaque commémorative en petit granit avec inscription en lettres dorées.

La comtesse Ysclut avait reçu en héritage les châteaux de Bolland (Herve) et de Sterpenich. Après le décès du comte Guy, ces domaines durent être mis en vente publique, à raison des enfants mineurs de ce dernier. Ils furent acquis, le 2 octobre 1897, par le comte Adrien de Berlaymont.

4°) Le comte Egide-Marie-Charles-Jean-Louis-Victor de Berlaymont, 27. né à Sterpenich, le 28 juin 1849, décédé célibataire à Bormenville le 19 juin 1882 et y enterré.

5°) Le comte Marie-Vitus-Henri-Jules, né à Sterpenich le 6 sept. 1856, et décédé célibataire le 3 sept. 1889 à Bormenville où il fut enterré.

X X X

Après les seigneurs.

Après la mort du comte Adrien de Berlaymont, le domaine de Sterpenich fut remis en vente, mais cette fois exclusivement au profit des enfants du comte Guy. On commença par vendre les petites parcelles de terrain, surtout celles qui étaient éloignées du centre du village. Tous ces lots trouvèrent acquéreurs, principalement parmi les gens de Sterpenich. Le curé Dubois lui-même acheta un bon nombre d'hectares en un tenant. Dans la suite, il revendit ce terrain avec bénéfice. Georges Wagner, bourgmestre d'Autelbas acheta une partie; une autre fut acquise par Jean Krier de Barnich. Les Pères du Sacré-Coeur de Clairefontaine achetèrent une prairie, à proximité de leur couvent. Cette prairie longe la rivière appelée l'Eisch, dans la direction de Steinfort. Restait le château lui-même, la maison de ferme, les jardins, le parc et les prairies les plus rapprochées du château, le tout ne formant qu'un bloc. Les vendeurs eurent de la peine à se défaire de ce lot. Après bien des tergiversations, celui-ci fut vendu à des Religieuses françaises, touchées par les lois d'expulsion. Cette communauté ne vint jamais habiter le château. Elle en fit cependant renouveler la toiture, à grands frais.

Les choses en restèrent là une douzaine d'années, durant lesquelles le notaire des religieuses, Albert Müller d'Arlon, était chargé de la gestion du domaine et de la revente de celui-ci, s'il trouvait acquéreur. Il se fit qu'en octobre 1925, un cultivateur de Clairefontaine, le nommé Emile Pastoret acquit le domaine, et vint habiter le château avec sa famille. Dans la suite, il revendit la moitié du château et des terres par lots. En 1932, la moitié du château devenait propriété de M. Pierre Limpach-Barnich, cultivateur à Sterpenich.

1956, La Commission des Monuments et Sites classe le château.

Par arrêté royal du 3 août 1956 ("Moniteur du 21 sept."), est classé comme monument, en raison de sa valeur historique et artistique, conformément aux dispositions de l'article 1er de la loi du 7 août 1931, le château de Sterpenich, à Autelbas, comprenant les parcelles cadastrales suivantes de la section G de la dite commune:

1°) 918 i et 917 e, propriété de:
a) Hilgert Marie-A., veuve Pastoret Emile-A., née à Olm (Kelhen, Gr.D. de Lux.), le 31 mai 1888, usufruitière (pour une partie);

b) Pastoret Joseph, cultivateur, à Sterpenich, né à Clairefontaine (Autelbas), le 17 février 1920, époux de Eilenbecker Catherine-M-A, née à Clairefontaine (Autelbas), le 24 avril 1924, nu-proprétaire (pour une partie) et plein-proprétaire (pour une partie);

2°) 918 h, propriété de:
a) Limpach Pierre-V., cultivateur à Sterpenich (Autelbas), y né le 8 août 1881, et de son épouse, Barnich Marie-A-J., née à Sterpenich (Autelbas), le 11 mars 1887, usufruitiers;

b) Limpach Théodore-A-E., cultivateur, à Sterpenich (Autelbas), y né le 29 janvier 1924, et de son épouse, Mouschang Marie-A., née à Lannen (Gr.D. de Lux), le 20 mai 1931, nu-proprétaires.

Le château de Sterpenich est le seul qui reste encore de la série dite "ouvrages de couverture ou de défense éloignés de l'ancienne prévôté d'Arlon". Par conséquent, il était temps que l'on classe ce dernier vestige, qualité qui a ceci de particulier que rien ne pourra plus être changé à la construction telle qu'elle apparaît actuellement. Les châteaux de Sesselich, Schoppach, Lischert (moulin), Vancé et Villers-Tortu ont disparu. Il y avait une raison de plus à conserver celui de Sterpenich. (M. Bourguignon).

Ste Aldegonde.

Sainte Aldegonde est la première abbesse de Maubeuge où elle vécut de 630 à 680. Elle est fêtée comme vierge le 30 janvier. Cette sainte est vénérée comme patronne de l'église et de la paroisse depuis la fondation de la paroisse.

Ste Walburge, vierge, est la seconde patronne du lieu.

Fondation de la paroisse.

Lors de la visite canonique de 1570, nous apprenons que la dîme se partage en 3 parts à Sterpenich. Cette division en 3 est une présomption en faveur de l'ancienneté de la paroisse: elle pourrait indiquer une origine précarolingienne. Charlemagne vécut de 742 à 814. Ce n'est qu'à partir de 821 que les évêques du pays adoptèrent la division de la dîme en 4 parts.

L'existence de "villae" romaines près de l'église et dans la paroisse est aussi une présomption d'ancienneté. La "villa" romaine a fixé les limites de la future paroisse.

Enfin le choix du patron est également un signe d'ancienneté. Il est possible que l'église soit une fondation d'un couvent dépendant de celui de Maubeuge, si ce n'est Maubeuge même. La route autrefois romaine de Reims-Arlon devait passer par Maubeuge et facilitait ainsi le transfert des reliques de la sainte vers Arlon-Sterpenich. Le premier collateur connu sera le seigneur de Kahler.

Dans la suite d'autres prirent la place des fondateurs. C'est ainsi qu'en 1570, le rapport de la visite canonique signale que la dîme est partagée entre le prieuré de Marienthal, le seigneur d'Autel et le curé. Le seigneur d'Autel a remplacé celui de Sterp. et de Kahler. La collation revenait à celui auquel appartenait la terre. "Qui loci dominus, collator", dira M. le curé Gadéris, licencié en droit canon de l'Université de Louvain en 1628. On croirait entendre le principe: "Cujus regio, illius religio".

De quelle époque date la première église en pierre, située sur la hauteur de Sterpenich? Nous ne saurions le dire; probablement du Haut Moyen-Age, à l'époque où la population était peu dense, puisqu'elle mesurait 6 m. sur 9; dans la suite: 1550, 1730 et 1901.

Les premiers noms connus de curés de Sterpenich datent de 1250; encore ne donne-t-on que le prénom, comme c'était l'habitude à cette époque.

La paroisse était très étendue. Outre le village de Sterpenich, elle comprenait ceux de Hagen, (Klein)-Bettingen, Steinfort et Grass; en outre quelques fermes isolées, "Schwartzenhôf" (Villa nigra) et "Peiffershôf" ou "Villa de Kahler, ou "Seylerhôf" au 16^e siècle. La "ferme" de Grass faisait partie de la paroisse de Hondelange.

"Schwartznhôf" est situé entre Steinfort et Eischen. "Peiffershôf" se trouve non loin de Kahler, mais pas du même côté de la rivière appelée l'Eisch. Ces deux fermes existent encore.

Au sortir de Hagen, vers la route d'Arlon-Luxembourg, un groupe de maisons forme le hameau de "Randlingen" ou "Rindlingen". Ce hameau faisait autrefois partie de la paroisse de Sterpenich. C'est l'Eisch qui fait la limite entre Hagen et Randlingen.

Autel-bas, dont le seigneur fut collateur de la cure de Sterpenich, dépendait avec Barnich alternativement d'Arlon et de Ste Croix, lez Wolkrange. Les paroisses voisines de Sterpenich étaient autrefois: Arlon, Koerich, Dalheim et Hondelange. Dalheim était alors le siège des paroisses actuelles de Dippach et Schouweiler.

Très tôt, se posa le problème de la collation de l'église de Stp.

Le droit de patronage ou ensemble de privilèges était reconnu à ceux qui avaient fondé ou entretenu une église sur leur domaine. Au 10^e siècle, la plupart des églises rurales étaient aux mains des seigneurs féodaux; les transactions sur les églises et paroisses sont nombreuses.

Le premier droit attribué au propriétaire d'une église fut le choix du desservant: c'est le droit de présentation ou de collation. Les communautés religieuses confèrent fréquemment à un de leurs membres les "titres" de leurs églises. Le couvent de Marienthal, fondé en 1231 dans l'actuelle vallée des 7 châteaux, aura une grande influence dans l'histoire religieuse de Sterpenich. (Tandel, o.c. II, p. 220).

Mais la collation de l'église appartenait primitivement à des seigneurs féodaux. Ainsi en 1250, 13 mai, Arnold, archevêque de Trèves, constate un accord entre Irmgarde de Koerich, veuve de Gérard, avoué de Longwy, et Nicolas de Berg, au sujet du droit de présentation à l'église de Sterpenich. La présentation se ferait alternativement entre eux. Pour cette fois vaudrait la présentation du fils d'Irmgarde, Jean. (Van Verveke, Cart. de Marienthal, I, 48 f. n. 57). Cette famille de Koerich est apparentée à celle de Kahler-Edelmans. (Weyrich J.B. "Alt-Kahler").

Mais dans la suite, la part de Nicolas de Berg passa au couvent de Marienthal. Ce fut d'abord sa veuve Béatrice qui commença par livrer au dit couvent, en 1271, une rente de 2 maldres, mi-froment, mi-seigle, assignée sur la dîme de Sterpenich.

Dix ans plus tard, le 22 mai 1281, le couvent achète la dîme que Arnold de Pittange possède à Sterpenich; prix: 170 livres, deniers de Trèves. En 1282, le couvent achète la part de la dîme de Henri, fils de Rodolphe et d'Agnès de Weyler sur Sterpenich; celle de Théodoric, soldat de Rittersdorf est achetée la même année. En 1286, le couvent achète la part de dîme que Thierrri de Hettanges, chevalier, possède au dit village de Sterpenich, y compris les hommes et possessions sis à la "villa" et paroisse.

Avec toutes ces tractations, le droit de patronage de l'église de Sterpenich est passé en partie au couvent de Marienthal. Le 6 novembre 1303, il est fait accord entre Aleydis, prieure, et le couvent d'une part, et les héritiers de dame Irmgarde de Koerich d'autre part au sujet du droit de présentation à l'église de Sterpenich: ce droit sera exercé alternativement. Le 13 mars 1309 l'archevêque Baudouin approuvait cette convention. (Würth Paquet dans P.S.H., 17, 137, no 512, cité dans Kayser, o.c. II, p. 108).

Ce droit est reconnu dans une déclaration de revenus du couvent en 1317. A cette époque, le couvent est tenu de refaire et de recouvrir la nef de l'église pour les 3 quarts; les seigneurs de Koerich pour le 4^e quart. Le couvent retirait la moitié des grosses et menues dîmes et levait environ 30 maldres de grain, 30 poules, 60 maldres d'avoine.

Mais au 14^e siècle, la famille de Neuville intervint dans le droit de patronage. En 1343, en effet, la prieure de Marienthal présente comme curé Gérard de Bastogne "avec l'assentiment et la volonté de Marguerite, veuve du seigneur Thomas de Noville, dit de Berwart, qui exerce ce patronage avec les religieuses de Marienthal. Cependant, en 1570, il ne sera question que du couvent de Marienthal. (Kayser, II, 109).

Dans la suite, ce droit de patronage fut à nouveau contesté. Le couvent veillera jalousement sur son droit à l'encontre des seigneurs locaux qui changent souvent. C'est finalement celui auquel appartient la terre de Sterpenich qu'appartient le droit de patronage.

"Collator, qui loci est dominus" dira Henri Gadérius, curé de Sterpenich, en 1628.

1250.- Irmgarde de Koerich, veuve de Gérard, avoué de Longwy, qui a présenté pour l'église de Sterpenich, vacante par résignation de Théodoric, chanoine de Verdun, son fils JEAN, fait accord avec Nicolas, chevalier de Berg, qui a présenté son fils Conon, chanoine de Saint-Siméon à Trèves. La présentation d'Irmgarde est maintenue. La prochaine fois Nicolas présentera et ainsi alternativement. (Cartulaire de Marienthal. I, 45-46).

1303.-6 nov.-Accord entre le couvent de Marienthal et les héritiers de dame Irmgarde de Koerich au sujet de la présentation à l'église de Sterpenich, vacante par la mort de JEAN de Koerich. Le couvent présente cette fois son chapelain HEINRICH de VELDENZ. Les héritiers présenteront à la prochaine vacance; et ainsi alternativement. (Cart. de Mar. I, 240-241.)

1308.-17 juill.-Heinrich de Veldenz étant mort, HERBRAND de Berwart devient curé, présenté par Hermann, écolâtre de Trèves. (Cart. Mar. I, 259.)

1319.-22 mai.-JOHANNES, curé de Sterpenich est témoin. (Cart. M. II, 5.)

1325.-30 mars.-Avignon. Le pape Jean XXII confère à JEAN de Luxembourg, curé de Sterpenich un canonicat à St. Paulin de Trèves avec prébende à une autre dignité, à charge de renoncer à la cure de Sterpenich quand il aura le bénéfice. (Sauerland, Rheinland. I, 356, n° 762.)

1343.-20 oct.-Présentation de GERARD de Bastogne, prêtre, chapelain de l'archevêque Baudouin, est nommé à Sterpenich, vacant par la mort de HENRI de Sterpenich. (Cart. de Mar. II, 68-69.)

1345.-31 oct.-Jeanne, dame d'Ell (et Jean des Armoises), patrons de Sterpenich consentent à un échange entre Gérard de Bastogne et Pierre-Jean BARETON de Marville, chanoine de Munstermeynfelt. (Cart. de Mar. II, 71.) Nous ne possédons pas de noms de curés de l'époque bourguignonne. Passons aux quelques autres noms connus au Moyen-Age.

1548.-11 mai.-HENRI, curé de Sterpenich. (Reg. du conseil.)

1550.-31 mai.-Sentence du conseil entre les paroissiens de Sterpenich et le couvent de Marienthal touchant construction de Sterpenich et fourniture de calice et ornements. (Van Werveke, texte.) -C'est à partir de ce texte qu'on situe la construction de l'église.

1553, 21 juill.-JEAN FABRI, curé de Sterpenich, troublé par Nicolas Gaure, présenté par l'officier d'autel.

1555, 8 janv.-NICOLAS FABRI, curé, doyen d'Arlon (en 1567)

1570, 1581, NICOLAS SERRARIUS, doyen de la chrétienté d'Arlon. (ou Schlösse)

Voici le rapport de la visite canonique de 1570 qui nous donne une situation de la paroisse à cette époque.

"En 1570, il y a 300 communicants à Sterpenich-paroisse. La patronne en est Ste Aldegonde. Le curé: Nicolas Serrarius. Il y a 3 autels à l'église, un calice et une remontrance.

La prieure de Marienthal percevait les 3/7 de la dîme, le seigneur d'autel 1/7 et le curé 3/7, valant 60 maldres. Il avait toutes les menues dîmes: environ 40 petits florins et, de plus, 6 jours de terre et 14 voitures de foin. La fabrique avait, toutes charges déduites, 60 florins.

Il y a 7 fabriciens. Il existe dans la paroisse une chapelle à Hagen (Hayl) où il y avait un autel et un calice. Elle est dédiée à S. Antoine. (Heydinger: "Archidiaconatus Longuiono.." p. 234-35).

L'église dont parle le visiteur apostolique de 1570 a été reconstruite en 1550 par les soins de Marienthal en particulier. Déjà, en 1317, le prieuré de Marienthal avait été tenu de recouvrir les 3/4 de frais de la nef, tandis que le seigneur de Koerich qui possédait une partie des terres était tenu à l'autre quart.

En 1730-31, l'église sera à nouveau reconstruite, mais d'une manière beaucoup plus vaste.

L'église de 1570 mesurait 9 m. de longueur et 6 m. de largeur. Elle ne manquait pas de cachet, à en juger d'après les chapiteaux et bases de colonnes retrouvées. Elle était de style dit "roman", comme celle de Messancy, construite en 1446.

La principale clé de voûte représentait une âme du purgatoire dans les flammes; cette clé fut conservée et enchâssée dans la tour de l'église de 1730, au dessus du cadran de l'horloge. Lorsque cette dernière fut démolie, la dite clé de voûte fut placée dans le mur d'enceinte du cimetière, à l'intérieur, du côté occidental.

L'église de 1570 avait reçu la consécration épiscopale. A la fin du 17^e siècle, M. le curé Buringer écrit que l'anniversaire de la consécration se célébrait le dimanche après S. Remi. (Dubois, o.c. 1901)

1590, JEAN HOLLENSTEIN.

En 1581, le Roi demande la fondation d'un (petit) séminaire et d'écoles locales, ordonnées par le Concile de Trente pour la formation d'un bon clergé et de bons prédicateurs. "Ny a pays au monde plus dépourvu de toutes ces bonnes choses que celui de Luxembourg".

En 1590, le 27.7., Jean Hollenstein, chapelain (régent) à Sterpenich est en procès avec Hans Liederbach, juge à Lintgen (Schon, o.c. 1). Sans doute remplçait-il le curé, domicilié ailleurs?

1607-1636, Henri Sterpenich, dit GADERIUS.

Henri Gadénius est né à Sterpenich pendant la seconde moitié du 16^e s. Son nom, latinisé suivant le mode d'alors, indique une éducation classique. Il fit ses études à l'Université de Louvain, où il avait pris le grade de licencié en droit canon. En 1607, il devint curé à Sterpenich en même temps qu'à Koerich. En 1620, le Conseil Provincial lui ordonne de choisir une des deux paroisses. En 1621, il optera pour sa paroisse natale.

Plusieurs fois, H. Gadénius va intervenir auprès du Conseil Provincial pour faire valoir ses droits. Il condamnait dans ses sermons les procédés de torture infligés à ces femmes que la vindicte populaire appelait "sorcières" (Schon, o.c. 1). En 1616, il est en butte aux accusations de Pierre Brit, officier du château d'Autel (depuis 1614).

Nous retrouvons H. Gadénius en 1628 en procès avec Nicolas Warck, chapelain à Echternach. En 1618, il avait été nommé commissaire dans un procès qui opposait le curé H. Otringer contre ses paroissiens de Russange. Mais Gadénius est surtout célèbre par ses fondations.

Le 15 avril 1628, Henri Gadénius fait donation aux Jésuites de Luxembourg de legs destinés à l'instruction de la jeunesse. Le chapelain Jean de Sterpenich, âgé de 30 ans fait appel à ce sujet à Gadénius.

Le testament de Gadénius, daté du 26 avril 1631, fonde des bourses qui seraient montées à 10.000 écus d'or, si la guerre ne les avait pas perdues. Ces bourses étaient destinées aux jeunes gens de Sterpenich et Koerich qui feraient des études de théologie. (Neyen, Biographie lux.)

En 1946, Mr Duparque E., 35, rue Gérard, Bruxelles IV, avait demandé au Ministère de la Justice à Bruxelles de faire profiter les ayants-droits belges des bourses restantes de Luxembourg. Nous ne connaissons pas la réponse à cette demande. D'autres fondations sont signalées ailleurs, notamment celle qui fut faite en faveur du vicaire-instituteur.

"Il pleut dans le chœur de l'église et la voûte du chœur menace ruine. Il faudrait une fenêtre de plus au chœur; il y fait trop sombre. Les fenêtres de la nef sont brisées. L'ostensoir a été volé, il y a peu de temps par des voleurs. Il faudra demander une chasuble décente à la collatrice.

La nef de l'église manque totalement de charpente. La porte du temple doit être construite dans un autre sens: la pluie et la neige pénètrent à l'église; il faudrait la placer à la partie nord. Il faudra placer des grillages en fer plus solides aux fenêtres pour empêcher l'accès des voleurs.

Le cimetière est ouvert aux animaux. Il faudra restaurer le pavement du temple; il faudra blanchir totalement l'édifice.

Le curé et les 7 synodaux affirment que le patron de l'église est Ste Aldegonde. Les 3 autels sont consacrés. Il y a une chapelle à Hagen dont le patron est S. Antoine; elle possède un autel, mais on n'y célèbre pas la messe.

Le collateur de la paroisse est le seigneur temporel d'Autel en tant que seigneur du lieu; peu importe le nom de famille. L'actuel curé a été présenté à la paroisse de Sterpenich en 1607 par le seigneur Jean a Preisgen, officier des seigneurs d'Autel et de Vogelsang. Dans l'acte écrit de cette nomination, il est encore signalé que le couvent de Marienthal avait présenté un opposant: D. Théodoric Rollingen, chanoine de Trèves, puis à son décès, le chapelain de Lothaire, le Sieur Maximin. Sterpenich est alternativement sous patronage ecclésiastique et laïc. Depuis 27 ans, l'actuel curé est en fonction.

Les synodaux affirment que la Prieure du couvent de Marienthal est tenue à veiller à la partie postérieure du chœur, bâtie en demi cercle, de même qu'aux 3 fenêtres. En outre la nef. Le curé est tenu à l'autre partie du chœur qui commence au maître-autel et va jusqu'à la chaire à prêcher, c.à d. aux autels latéraux.

Les synodaux sont choisis par le curé sur proposition de 3 synodaux restants. Il en est de même pour le sacristain. Ce dernier doit rendre compte chaque année de l'entretien des ornements et mobilier de l'église. Actuellement le curé fait les fonctions de sacristain. Il y a un vicaire qui pourrait être et sacristain et instituteur, ce qui est demandé par les synodaux, etc..."

Est-il besoin de dire que les ordonnances épiscopales, données à Arlon le 29 décembre 1628 vont tendre à corriger les défauts signalés ci-dessus. (Kayser, o.c. II, p. 108-09).

M. le curé Sterpenich, dit Gadénius meurt en 1636, année de la peste. (Mich. Faltz: "Die Dekanatskirche von Koerich", 1948, p. 30-32).

Le frère de Henri Sterpenich, appelé Jean Gadénius, fut curé à Guerlange en 1635. Il mourut l'année de sa nomination, de la peste probablement. Vraiment ces temps sont tragiques.

1636, JEAN-NICOLAS de NASSAU.

Le 15 mai 1636, le Conseil Provincial de Luxembourg signale que le noble seigneur Jean-Nicolas de Nassau est légitimement et canoniquement pourvu de la cure de Sterpenich. (L.G.L. Fonds v.v. Requêtes, XLIII, No 137). Il est fils de Louis de Nassau et Claudia Fock Hubingen.

C'était au tour du couvent de Marienthal à présenter le curé. Il en fut sans doute ainsi. Ce curé doit être mort de la peste également. (AIAL, Tome 22, p. 222).

En 1637, ANTOINE STULGEN, curé de Hobscheid, prend possession de la paroisse, contre Henri DELLEN, instituteur et chapelain pendant 22 ans, sous le pastorat de Henri Gadénius. Il y restera jusqu'en 1651 où il sera curé à Elvingen. Il dut être nommé par le château d'Autel. (Schon, o.c. I et II).

Le 19 juin 1651, le prêtre Dominique Reinarts reçoit le "placet" du Conseil Provincial de Luxembourg pour être pourvu de la cure de Sterpenich, vacante par la mort de ... (Archives du Conseil, A.G.L.). Après la dure guerre de 30 ans et ses suites, on a même perdu le nom du prédécesseur. Ce curé est présenté par Cath. de Hattry, prieure de Marienthal. Son pastorat ne sera pas long : un an.

1652-88 : LOUIS CLAUDII.

Le 10 juin 1652, le Conseil Provincial donne "placet" pour Louis Claudii, prêtre, curé de Sterpenich. La présentation est faite le 6 juin, en la "place forte" (in arce) d'Autel par Jean Antoine de Beyer, vice-"amtman" (officier) d'Autel. On est au temps de la séquestration de la seigneurie. (A.G.L., Fonds v.v.)

Cependant, en 1656, c'est la Prieure de Marienthal qui fera réparer le nef, les fenêtres, la toiture et les murs de l'église avec une participation de trois quarts de frais. Le colonel de Reichling, en qualité de seigneur d'Autel sera "ajourné" pour le 4^e quart. (A.G.L.)

En 1664, Louis Claudii est témoin. (Cart. Mar. II, 333). Pas de visite canonique à Sterpenich en 1677. Tout est en ordre probablement sous le pastorat du curé Claudii. Le repeuplement des villages de la paroisse après les guerres désastreuses du siècle de malheur oblige le curé à s'assurer le ministère d'un vicaire. C'est le 14 janvier 1679 que l'archevêché de Trèves marquera son accord sur la formule suivante. Il s'agit d'un contrat de vicaire.

On se souvient que le curé Henri Gadérius avait laissé une bourse de 8 florins d'or, monnaie de brabant, pour fonder une école et un autel dédié à N.D. du Rosaire, auquel était attaché un bénéfice d'altariste. Ces 8 florins proviennent des cens perçus sur une "villa" Rédingen. Le doyen d'Arlon, Jean l'arson et le curé Claudii attestent ce fait; de même le Recteur du Collège des Jésuites à Luxembourg et le R.P. Théodore Feller, prêtre de la Compagnie de Jésus. A la suite de cette fondation dont les revenus ont péri, mais dont la preuve d'authenticité existe, l'archevêché de Trèves va faire paraître l'ordonnance suivante.

1. Ne peut toucher le dit bénéfice qu'un prêtre capable, habile à instruire la jeunesse des rudiments de la foi et approuvé pour entendre les confessions.

2. Une fois par semaine, le lundi, on dira la messe à l'intention des fondateurs.

3. Chaque samedi, à l'heure des vêpres, après avoir sonné la cloche, qu'on récite les litanies de N.D. de Lorette avec antiphone et oraison. Que ce même jour, on instruisse la jeunesse.

4. Deux fois par an, le 30 janvier (Ste Aldegonde) et le 29 juin (S. Pierre et S. Paul), on célébrera la messe à l'église de Sterpenich sans salaire spécial pour les frères et secours défunts de la dite confraternité.

5. Qu'on instruisse la jeunesse (à l'école), moyennant un salaire modéré. - 6. Qu'on obéisse au curé.

Le Recteur du Collège de Luxembourg ne pourra en aucun cas faire réclamation contre la présente ordonnance. (s.) J.H. évêque d'Hiérapolis, suffragant, vicaire général d'office, juge ordinaire pour l'Archevêque de Trèves. Les revenus de la villa de Hagen serviront à l'instruction des étudiants pauvres du séminaire de Luxembourg. (A.A. Trèves). Le pastorat de Claudii reste célèbre par ce fait important.

Le 26 avril 1688, Bernard Buringer, curé de Bertrange (Schon, o.c.11, année 1661) reçoit le "placet" du Conseil Provincial de Luxembourg pour la cure de Sterpenich, vacante par la mort de L. Claudii. L'investiture fut faite le 22 avril; la présentation le fut par la Prieure de Marienthal (A.G.L. Fonds v. Verveke, "Sterpenich")

Il est probable que N. le curé Buringer dut prêter serment au Roi de France, selon la coutume de cette époque d'occupation.

En 1690, Buringer met la première main au plus vieux registre conservé dans les archives paroissiales; il le fait en présence des syndicaux de l'église : Hubert Geimers, Jean Kintsch, Michel Biere(n), Jean Kagers, Jean Clemens, fermier à Villa nigra (Schwartzenhof) et Michel Haupterts.

Le curé signale dans ce registre les droits pastoraux, charges, coutumes introduites de temps immémorial, les titres des messes annuelles fondées, les revenus de la Confrérie Ste Aldegonde, c.à d. de la fabrique d'église.

Le curé écrit que le droit de collation appartient alternativement au couvent de Marienthal et.... Ces points de suspension indiquent qu'à cette époque il y avait sujet de contestation. (Dubois, o.c.)

Le 30 septembre 1699, B. Buringer permute avec Antoine Feller, curé à Dahlem, doyen d'Arlon. Ce jour là, Ant. Feller reçoit le "placet" du Conseil Provincial. (A.G.L. Fonds v.v.)

Le 6.6.1712, Bernard Buringer, curé de Dahlem fit son testament; il était l'auteur d'un ouvrage célèbre à l'époque "Serta Moralia". (Schon, o.c.11).

1699-1711, ANTOINE FELLER.

Antoine Feller doit être un parent de la famille de Feller d'Autelhaut. Ce qui porte à la croire est la fondation faite en l'église de Sterpenich par Michel de Feller, frère du Jésuite, Xavier de Feller. Antoine Feller était en même temps doyen d'Arlon.

A la mort du Curé Feller s'éleva une contestation au sujet du droit de collation de l'église entre le seigneur d'Autel et celui de Koerich, Marienthal n'intervenant pas cette fois. (Dubois, o.c.)

Finalement la question fut tranchée en faveur d'Autel. Cependant les prétentions de Koerich étaient fondées sur des documents de 1250. Il est probable que le principe "Qui loci dominus, collator": "Celui qui possède la terre est collateur" ait prévalu.

Durant le temps de la contestation Jacques Pommer administra la paroisse. Il était prêtre aumônier du comte d'Autel qui l'avait investi à la cure de Sterpenich le 17 août 1711. Le Conseil Provincial lui refusa le "placet" et Pommer s'était adressé à Bruxelles. Rien n'y fit. Le 12.12.1712, il reçut "placet" pour la cure de Holtz. (Schon, c.)

Le 19 octobre 1711, J.P. Franck, curé de Greisch, avait reçu le "placet" pour Sterpenich. Il avait été présenté le 20 janvier 1711 par Alb. Ern. Mich. comte de Suys, sgr. de Montquintin, Couvreur, Koerich. Il avait même reçu l'investiture le 8 octobre. Rien n'y fit: les droits de Koerich ne furent pas reconnus. (A.G.L. Fonds v.v.)

Finalement N. Fabritius fut nommé.

1711-1721, NICOLAS FABRITIUS.

Il obtint la paroisse le 20 janvier 1711 de la noble Demoiselle de Reichlingen, dame d'Autel. Après avoir eu la sentence contre le seigneur de Koerich, le 17 octobre 1712, il prit possession de la cure. Par sentence finale du Conseil Provincial de Luxbg., le droit de patronage fut maintenu au seigneur temporel d'Autel, et ce à la date du 9 novembre 1715. (Dubois, d'après registre paroissial).

Nicolas Mathai fut nommé à la cure de Sterpenich par la Prieure de Marienthal. Il est originaire de Fouches.

Sous son pastorat eurent lieu deux visites canoniques; celle du 17 août 1738, jour de 100 confirmations à Sterpenich et en 1753. Son ministère à Sterpenich dura 39 ans. Il fut définitiveur d'Arlon.

Voici visite 1738. La paroisse comprend les villages de Sterpenich, Bettingen, Hagen, Randlingen et Steinfort; en outre les "villages" de Schwartzenhof, Kallerhof et Graas; 500 au total.

Le Synode se compose Pierre Biré, Jean-Théodore Tifferding, Dominique Heintges, Henri Quantsch, Nicolas Schmit, Michel Feyreisen, Michel Tocker. Tous sont d'accord pour louer le ministère de leur curé.

Le curé rappelle au visiteur canonique que l'office d'altariste ou vicaire est attribué par le recteur du collège des Jésuites de Luxembourg depuis le 14 janvier 1679. Le vicaire habite la maison "Clemens" et profite des dépendances.

La paroisse est sous le patronage de Ste Aldegonde. L'église vient d'être consacrée. Au maître-autel est annexée la confraternité de la Doctrine Chrétienne. L'autel de la Ste Vierge est doté par la fondation de Henri Gadérius. Son bénéficiaire actuel en est François Jacobi, domicilié à la dite "Clemenshaus". Les dépendances de cette maison consistent en un jardin adjacent à la maison, 5 autres jardins, plusieurs arpents de terre, 26 arpents de foin et 30 dalers luxembourgeois de revenus. Le vicaire confesse aux fêtes de Ste Aldegonde et à celle des S. Pierre et Paul.

La paroisse possède 2 calices, une monstrance en argent, des ornements de toutes les couleurs, 2 cloches. Le cimetière est bien fermé, mais les fonts baptismaux ne le sont pas. Pas de reliques.

Les collateurs sont tenus à veiller à la nef de l'église; le curé au chœur; les paroissiens à la tour, à la sacristie et cimetière. Les collateurs sont alternativement la Prieure de Marienthal d'une part et les seigneurs temporels d'Autel et Koerich d'autre part; ces derniers se disputent leurs droits entr'eux.

Dans les "ordinata", il est demandé de louer les terres au plus offrant et donner une adjointe à la sage-femme qui est fort agée.

Les revenus du curé sont les suivants: sur 7 parts, 3 de grosses dîmes sur toute la paroisse; en outre toute la menue-dîme. Six arpents de terre, 16 arpents de foin, un presbytère, une grange, une étable avec jardin pour ce qui concerne les droits propres au curé, les "vidualia". Le curé ne doit pas fournir de gardien pour son troupeau; il possède 4 vaches, 4 porcs et 8 brebis. Il a droit d'envoyer son cheval dans les gras pâturages. Les biens de la fabrique sont loués.

Il y a des écoles bien fréquentées. L'école est érigée sur la fondation de l'autel de la Ste Vierge.

Sur le 7 synodaux, 3 proviennent de Sterpenich, 1 de Bettingen, 1 de Hagen, 1 de Randlingen et 1 de Steinfort.

La fabrique possède un revenu annuel de 20 pièces impériales; les comptes sont rendus chaque année devant curé et synodaux. La fabrique perçoit les honoraires de 30 anniversaires; 4 le sont par le curé.

Les dîmes sont partagées: 3 parts reviennent à Marienthal, 1 aux seigneurs d'Autel et Sterpenich, 3 au curé.

Il y a 3 chapelles sur le territoire de la paroisse: 1 à Hagen, dédiée à S. Antoine, Abbé; une à Steinfort, dédiée à Ste Walburge; 1 à Bettingen, dédiée à S. Cyriaque, martyr. Les paroissiens s'en occupent.

La visite canonique de 1753 reprend les mêmes points: pas de changements importants à signaler. Le vicaire Hoffmann est là depuis 2 ans. Il y a une chapelle castrale à Sterpenich. (A.A. Trèves, 1738 et 1753).

C'est durant le pastorat de M. le curé Mathaei que fut construite la seconde église de pierre connue de Sterpenich.

Déjà, le 31 mai 1550, le Conseil provincial de Luxembourg avait émis une sentence au sujet de la construction de l'église de Sterpenich et la fourniture du calice et des ornements. Cette sentence réglait les droits et devoirs du couvent de Marienthal et ceux des paroissiens (A.G.L. Fonds v.v.).

L'emplacement de ces anciennes églises était la hauteur de Sterpenich. Nos ancêtres y voyaient l'image de la montagne du calvaire. Le chemin de l'église était celui qui conduisait au calvaire.

La date de 1730 est gravée au bas d'une petite niche placée au dessus de la porte septentrionale de l'église; celle de 1731 était taillée dans la clé de voûte du chœur.

Ce fut à nouveau le couvent de Marienthal qui dut subir la grosse partie des frais de construction. Dans un "Manuscrit du château d'Ansembourg", publié dans "Ons Hemecht" 1926, il est écrit que Marie Catherine de Manteville, (prieure) fit bâtir à gros frais toutes nouvelles les églises de "Ragecour, Tarchant, Rambrouch, Ste Croix dite Volckringen, Sterpenich, Russingen, Gerlingen, Habergy, etc." (Abrégé de l'illustration Couvent de Marienthal 1737).

L'église de Sterpenich fut construite dans le genre Louis XV, dit "rococo"; les fenêtres étaient de plein cintre, ce qui fit dire à M. l'abbé Dubois qu'elle était de style roman. Elle n'avait qu'une seule nef. Le maître autel (sans date) et les 2 autels latéraux, datés de 1708, sont probablement sortis des ateliers de l'abbaye d'Orval, ou d'un maître formé à Orval, tel Scholtus de Bastogne. De même probablement la chaire de vérité et la banc de communion qui se trouvent dans la nouvelle église actuellement. Plus tard d'autres modifications furent faites à l'église.

M. le curé Mathaei fit don à l'église d'une somme de 100 dalers et 5 escalins pour l'entretien de la lampe du S. Sacrement, le 5 mars 1741. Il fonda aussi 4 messes. Les grosse et petite cloche portaient avant la refonte de 1884 le nom de ce curé.

Cependant le 23.8.1742, les habitants de Sterpenich se révoltent contre leur curé qui a permis de travailler aux champs le jour de S. Roch. Un clause forme qui condamne à 2 escalins tous ceux qui travailleraient ce dit jour. Le soir venu, les gens du clan absorbent en brandevin les amendes ainsi extorquées. (Schon, o.c.).

Quels furent les vicaires du curé Mathaei? Daniel Grandpré meurt en 1731. Le R.P. Anselme Battelet, recteur des Jésuites à Luxembourg, exécuteur testamentaire de Gadérius pourvoit J. Bernard Schwartz, prêtre de Trèves, demeurant à Luxembourg, à l'autel N.D. du Rosaire à Sterpenich, le 30 mai 1731. Il reçoit "placet". (A.G.L. Fonds v.v.)

Le 20 juillet 1734, placet pour François Jacobi, chapelain à Hagen, pourvu de la chapelle N.D. du Rosaire, vacante par résignation de Schwartz (A.G.L. id.) Le 13.6.1736, Jacobi est bénéficiaire à Sterpenich (Schon, o.c.). Ce dernier administra la paroisse à la mort du curé Mathaei, de 1762 à 1765. (Dubois, o.c.)

L'attente d'un nouveau curé fut longue. Pourtant dès le 23 mars 1762, "placet" avait été donné à Jacques Courtois, prêtre diocésain de Liège, né à Ste Marie, pourvu de la cure de Sterpenich par la mort de Nic. Mathaei. Il fut présenté par le couvent de Marienthal et le baron de Hinderer, seigneur d'Autel. Il fut investi le 22 mars. Mais, le temps de Joseph II ne favorisait pas les nominations du couvent supprimé de Marienthal. Le 12 mai, "placet" avait été donné également à Jean Math. Schroeder, né à Neubourg, curé à Falkenstein, présenté par le comte Marchant d'Ansembourg. Finalement en 1765 Jacques Courtois fut nommé.

Il fut curé de Sterpenich de 1765 à 1793, donc pendant 28 ans. Sous son administration, le 26 juin 1788, une demande fut faite par le gérant du couvent supprimé de Marienthal (suppression opérée l'année précédente par l'empereur Joseph II), en vue de la réparation de la tour de l'église de Sterpenich. Le même demanda aussi une augmentation du traitement des marguilliers de Sterpenich, lesquels réclamaient quatre maldres de grain, traitement fixé pour les marguilliers des paroisses voisines. Le curé appuyait ces deux demandes. La cour des comptes, appelée à se prononcer, approuva ces dépenses. Cependant elle jugea que la caisse de religion ne devait pas supporter tous les frais. Le devis, quant à la réparation de la tour, s'élevait à six louis d'or, d'après le calcul fait par l'ardoisier Lorschetter.

Devaient intervenir dans la dépense tous les codécimateurs, savoir: Marienthal, pour trois septièmes, le curé également pour trois septièmes, un septième devait être supporté par le baron de Tornaco de Vervox, lequel était alors seigneur d'Autel et de Sterpenich.

On discuta longtemps la répartition des quote-parts dans l'intervention. Arriva la Révolution française qui fit mettre tout en suspens et ajourner à des temps meilleurs. La question de la réparation de la tour fut reprise en 1828, comme nous le verrons plus loin. (D'après l'écrit de l'abbé Dubois et les archives paroissiales).

H. HEMMER. (1793-1805)

Il fut à la tête de la paroisse de 1793 à 1805. Après cela il devint curé à Bigonville (Bondorf), près de Martelange. C'est là qu'il mourut. Il est né à Roeser le 6 avril 1732 et nommé à Sterp. le 7.9.1793. Sous le curé Hemmer éclata la plus effroyable des persécutions religieuses.

Il est question de ce digne prêtre dans la brochure que publia en 1866 le professeur Engling au sujet des confesseurs de la foi dans le Luxembourg à la fin du XVIIIème siècle. Il y est dit que le Rév. Hemmer, bien qu'agé de 60 ans, allait être arrêté, mais parvint à échapper à ceux qui le cherchaient, qu'enfin, le 3 ventôse an VIII, (21 février 1800) la peine de la déportation lui fut remise.

Ce prêtre fut donc de ceux qui refusèrent de prêter le serment exigé par la République française. Sous son administration les immeubles de l'église et de la cure furent vendus à l'encan par le Gouvernement, à l'exception de la maison curiale et du jardin y attenant. Dans la pensée des spoliateurs il fallait conserver ces derniers immeubles, pour le cas où un prêtre assermenté se présenterait dans l'intention de devenir curé de Sterpenich.

Comme partout ailleurs dans notre contrée, le Gouvernement ne toucha pas aux capitaux et aux rentes. Depuis le 19 novembre 1797, jusqu'au 9 septembre 1802, l'église de Sterpenich est restée fermée, le culte était interdit, les sacrements furent conférés en secret, plus de processions, plus d'enterrements religieux, plus de sermons, plus de catéchismes. Les registres paroissiaux étaient enlevés aux curés et déposés au bureau de la municipalité: ceux de Sterpenich se trouvent à Steinfort actuellement; à Luxembourg, pendant la guerre 40-45.

Les curés erraient sous quelque déguisement; la population les protégeait et les ravitaillait. Pendant près de cinq ans, c'était la condition de vie du curé Hemmer, lequel ne quitta point ses ouailles et leur portait les secours spirituels dans la mesure du possible.

Un trait raconté par Engling dans une autre de ses brochures nous dit: A Sterpenich, les offices et l'administration des sacrements eurent lieu, de 1797 à 1802, dans la maison vicariale située près du château. L'école s'y tenait également à cette époque. Cette maison devint dans la suite la propriété de la famille Richard de Steinfort, d'où elle porte encore aujourd'hui son nom: "Richarshaus". Aug. Claudy, ex frère Carme d'Arlon est à Hagen; Feyder N. ex trinitaire meurt en l'an 12. (A.G.L. 713). Avec le curé, ils demandent pension ecclés.

Rapport de l'expert Tschoffen.

Le 27 Thermidor, an 6, Jean-Martin Tschoffen, agent municipal de la commune de Hachy, cultivateur résidant à Fouches, expert de l'Administration centrale du Département des Forêts, procède à l'estimation en revenu et en capital du domaine national ci-après désigné. Il est assisté de François-Charles Coeulin, commissaire du Directoire exécutif près l'administration municipale du canton d'Arlon.

Le bien dit national est appelé bien de la cure et fabrique de Sterpenich, situé sur les bans de Sterpenich, Autel, Barnich et Clémency. Ce bien provient d'ancienne fondation, exploité en 1790 par le curé de Sterpenich et actuellement par François Richard de Steinfort, en vertu d'un bail passé par devant l'administration municipale du canton d'Arlon, à l'instance du citoyen Gandlot, receveur du domaine national de l'arrondissement, en date du 14 germinal, an 6, pour termes de 3, 6, 9 ans, moyennant rendage annuel de 72 francs. Le dit bien ne doit former qu'un lot.

Estimation des biens: 2 journaux, 80 de terres. I journal de prés.

Terres provenant de la cure de Sterpenich. Couture du "Kirchberg": 1. environ 1 journal de terre labourable. Le journal est une ancienne mesure indiquant le terrain qu'un homme pouvait labourer en un jour. Le journal est de 160 verges. La verge est une ancienne mesure agraire valant un quart d'arpent. L'arpent valait de 30 à 31 ares suivant les pays. 2. environ 40 verges à "Reilerskreutz". - 3. environ 3/4 de terre à "Hannert der Lann". - 4. environ 1/2 journal à "Vasserfourth"

Prairies de la cure et fabrique. Ban d'Autel: 5. une prairie d'environ 10 verges à "Satterth". - 6. une autre de 5 verges, au même endroit. - 7. une autre de 10 verges à "Elter Formet". - 8. une autre de 15 verges à "Paf-fenpoul". - 9. une autre de 15 verges à "In Bratel", confinant la rivière dite Grendel. - Ban de Clémency: 10. une prairie d'un demi journal à "Frès de Grass". - Ban de Sterpenich: 11. une prairie provenant de la fabrique de 25 verges à "In Katzenborn".

Les 2 journaux et demi de terre labourable sont estimés à 80 F. le journal, ayant dû produire 4 F. en 1790 et l'imposition de cette année était évaluée à 0,50 F. par journal. Le revenu net total était de 8 F. 75. Les 2 journaux et demi sont estimés à 20 fois le produit, ce qui donne un capital de 175 F.

Un journal de prairie estimé à 160 F. le journal, ayant dû produire 8 F. en 1790, imposé 1 F. 50 par journal; d'où revenu net de 6 F. 50, multiplié par 20 donne un capital de 130 F. (S.) Coeulin, Tschoffen.

Total général du revenu net: 15 F. 25. Total général du capital: 325 F.

Adjudication, le 16 nivose an 7. (5 janv. 1799), à Luxembourg.

Au premier feu, le citoyen Wanderbach offre 150 F.; Papier: 200 F.; Bourdon: 300 F.; Papier: 400 F.; Richard: 500 F. - Au 2^e feu, Boucon offre 600 F.; Richard 710 F. - Au dernier feu, aucune nouvelle offre n'est faite. L'Administration du Département des Forêts juge les enchères portées à leur taux véritable et ad juge à Jean-François Richard de Steinfort les biens désignés ci-dessus pour 710 F. (S.) Richard, Collard, Scheffer, Mirondot, Jessé.

Que devenaient les prêtres de Sterpenich? Les rapports officiels signalent que le curé Henri Hemmer, insermenté, a exercé ses fonctions à la sourdine; il a été cause d'une division au village parce qu'il prétendait que la république ne pouvait vendre les biens du clergé. (A.G.L.)

Séb. Joseph Dupontier réside chez Tornaco; il est propriétaire à Sterpenich, est sermenté et n'a jamais exercé de fonctions. Michel Thill, ci-devant à Bettingen, est sermenté, raison pour laquelle les paroissiens l'ont rejeté. Il dit la messe à Hagen. Depuis le Concordat les habitants reviennent à lui. (S.) Richard, 1 Thermidor, an X. En l'an 7, le procès verbal de recherche signalait Hemmer malade au lit et Scherder, ex vicaire, absent depuis 5 mois. Mais en l'an 13, les succursalistes reçoivent un traitement. Nic. Schrouben est desservant. Les marguilliers prêtent serment devant Richard J.N. Steichen (Bet.), M. Ruckert (Hagen), Th. Steichen sont élus le 11.6.1810.

N. SCHROUBEN. (1805-1807)

39.

Le curé N. Schrouben ne resta que deux ans à Sterpenich; après cela il devint curé à Obercorn.

Il est également question de ce prêtre dans la brochure d'Engling, concernant les confesseurs de la foi. "Le Rév. Schrouben, écrit-il, était originaire de Recht (canton de St. Vith). Il fonctionnait comme vicaire d'Elvange (canton de Redingen), lorsque, pour refus de serment, il fut convoqué d'une façon perfide à Everlange, avec trente autres prêtres, lesquels furent tous arrêtés le 30 brumaire an VII, transportés à Rochefort (France) et de là à l'île de Ré, le 2 janvier 1799. Agé seulement de 40 ans, il survécut aux privations et aux douleurs de son exil, revint dans sa patrie, devint curé de Sterpenich et mourut là-même." Cette dernière affirmation est une erreur. Le Rév. Gaspar, qui devint curé de Sterpenich en 1818 et le resta jusqu'en 1847, lequel par conséquent devait être bien au courant de ce qui s'était passé à Sterpenich au commencement du 19^{ème} siècle, écrit à la fin du registre paroissial n°2, que son prédécesseur Schrouben quitta Sterpenich pour devenir curé à Obercorn. Dans le registre n°3, le même curé Gaspar fait cette remarque que le curé Schrouben ne resta que deux ans à Sterpenich; car il y était en butte à la persécution de la part d'un homme fort méchant.

J. Mich. STEINBACH. (1807-1813)

Né à Metzert, au pays d'Arlon, il fonctionna d'abord en Allemagne comme précepteur, d'où il parlait toujours le bon allemand; il revint pendant la Révolution.

Après que le curé Schlim d'Arlon eut été déporté dans l'île de Ré, pour refus de serment, Steinbach accepta d'administrer cette paroisse sous la protection du Gouvernement républicain et prêta le serment exigé. Les meilleurs chrétiens d'Arlon ne voulurent point accepter de lui les saints sacrements et s'adressaient à d'autres prêtres à cet effet, principalement au Père Anselme Hintgen, ancien prieur des Carmes d'Arlon.

L'abbé Dubois écrit, évidemment d'après la tradition conservée à Sterpenich, que le Rév. Steinbach assista au service des "Décades" dans l'église St. Martin à Arlon et à l'incendie des ornements sacerdotaux sur la Grand'Place, en face de la Croix monumentale qui s'y élève. Cela reste à démontrer. Il faut considérer que le curé Steinbach était mal vu à Sterpenich et regardé comme schismatique. Il n'est donc pas étonnant qu'on ait dit du mal de lui.

Après le retour de l'abbé Schlim, une pétition circula à Arlon demandant que Steinbach restât à la tête de la paroisse. Ce curé était fort loué dans le dit écrit. La pétition se couvrit d'un bon nombre de signatures. Néanmoins l'autorité compétente maintint le curé Schlim, et l'abbé Steinbach dut déguerpir. (d'après Prat dans son Histoire d'Arlon et Jacob-Duchesne).

Après cela l'abbé Steinbach resta quelques années sans position; puis au départ du curé Schrouben de Sterpenich, il fut nommé à ce poste. L'abbé Dubois raconte qu'en 1813 deux habitants de Sterpenich allèrent trouver M. de Neunheuser, vicaire général à Luxembourg, pour demander un autre curé; que l'abbé Steinbach, ayant appris cette démarche, se rendit lui-même chez M. de Neunheuser pour lui dire qu'il quitterait bien volontiers sa paroisse. Il fut nommé alors curé de la petite paroisse de Greisch (canton de Mersch). A Mersch était doyen à cette époque le Rév. Schlim. Steinbach ne resta pas longtemps à Greisch; car en 1830 nous le retrouvons à Arlon, où il est inscrit sur la liste des bourgeois de cette ville. (Jacob-Duchesne). Il mourut là-même en 1836. Son corps fut inhumé à Arlon le 31 août.

Voici ce que raconte de lui le professeur Engling dans sa brochure concernant les confesseurs de la foi: "Il était né à Tintange (Timmen), au canton de Fauvillers, le 21 octobre 1773. Il commença ses études à Saint-Hubert, chez les Jésuites, où il remportait chaque année le premier prix de sa classe. Il avait une belle voix et était un maître dans le chant. De St. Hubert, il se rendit à Liège pour y continuer ses études. Il venait d'y être ordonné diacre, lorsque la persécution religieuse s'abattit sur notre pays. Il se rendit alors à Cologne, devint précepteur dans un château des environs de cette ville, reçut la prêtrise et fonctionna deux ans en qualité de vicaire à Schöneck. Après le rétablissement de la paix religieuse, il revint dans son pays, devint vicaire à Septfontaines, puis à Attert, puis aumônier de la prison à Luxembourg. Ayant eu, à cette occasion, beaucoup de rapports avec des étrangers, il apprit l'italien et l'espagnol. Plus tard il devint curé à Sterpenich. Là, comme ailleurs, il donnait des leçons à des étudiants. Mais une nuit, se rendant auprès d'un malade et voulant sauter par-dessus un ruisseau, il se cassa une jambe. Une paroisse éparpillée comme celle de Sterpenich devint dès lors un trop lourd fardeau pour lui. Il fut pour cette raison transféré en 1818 à Leudelange. C'est là qu'il s'est éteint le 13 oct. 1829.

Le récit de l'abbé Dubois diffère du précédent: il est évidemment basé sur la tradition qui existait alors à Sterpenich.

D'après ce récit, l'abbé Thull aurait été originaire du "Roerserbann"; il aurait été aumônier militaire sous Napoléon I, en Espagne; après quoi il aurait été aumônier d'une communauté de religieuses à Münster-lez-Luxembourg. (Münster était la prison des femmes; des religieuses étaient attachées à cet établissement). Un peu vif de caractère et partant ne s'entendant pas trop avec les religieuses, il aurait dû quitter ce poste, et vint alors en qualité de curé à Sterpenich, après le départ de l'abbé Steinbach. C'était à l'approche de la Toussaint; l'abbé Steinbach était parti depuis le mois de mai. L'abbé Thull constata qu'à l'occasion de la dite fête les habitants venaient recevoir en grand nombre les saints sacrements, et que, le jour des Morts, l'offrande dura jusqu'à la fin de la messe, il dit alors aux gens: "Je croyais être venu parmi vous en puni; je vois maintenant que je suis récompensé."

Thull resta curé de Sterpenich jusqu'en 1818. Il était fort aimé de ses paroissiens. Mais à cause de son âge et de son accident, il demanda une plus petite paroisse et obtint celle de Leudelange, où il mourut.

L'abbé Dubois ajoute: "Sous le curé Thull furent acquises à Sterpenich deux belles statues en bois sculpté. L'une représente sainte Aldegonde, patronne et titulaire de l'église; elle est placée dans la niche du maître-autel. On invoque sainte Aldegonde pour être préservé ou délivré du cancer de l'estomac et de tous les maux internes. Dans la niche de l'autel latéral de gauche est placée la statue de sainte Walburge. Cette sainte est invoquée contre le mal des yeux; elle est fêtée le premier dimanche de mai, avec procession avant la grand'messe et concours de pèlerins étrangers.

Le père de l'abbé Knopes, demeurant à Barnich, a raconté qu'il avait appris le chant à l'école du curé Thull à Sterpenich.

L'abbé GASPARD. (1818-1847)

Pendant environ 29 ans, la paroisse de Sterpenich fut administrée par l'abbé Gaspar, natif de Hostert. Sous lui fut reprise en 1828 la question de la réparation de la tour de l'église. Cette réparation fut enfin faite, et cela par régie, aussi bien que possible. On répara, en employant de la bonne chaux de Luxerath, faite au charbon de bois, les deux coins supérieurs soutenant la flèche de la tour. La bosse

41.
qui s'était formée plus bas, parce que le revêtement en pierres taillées s'était détaché de la maçonnerie intérieure, resta telle qu'elle était. L'on n'osa y toucher, de peur de faire crouler, en y travaillant, toute la partie supérieure. On plaça aux quatre coins du cadran de l'horloge des ancras en fer, lesquels sont les quatre chiffres indiquant la date de 1828.

Dans le registre paroissial n°1, on trouve, vers la fin, certaines annotations concernant la réparation faite à la tour en 1828.

Le curé Gaspar rechercha soigneusement les renseignements nécessaires pour l'inscription des actes de baptême des enfants baptisés clandestinement dans les maisons de particuliers au temps de la persécution religieuse. Il fit la même chose quant aux mariages religieux et aux décès. Le résultat de ces recherches est consigné par lui dans les registres paroissiaux.

En 1839, le Grand-Duché de Luxembourg fut scindé en deux parties, dont l'une continua à s'appeler le Grand-Duché, avec Luxembourg comme capitale, l'autre devint la province belge dite le Luxembourg, avec Arlon comme chef-lieu.

La paroisse de Sterpenich fut scindée en même temps: le village de Sterpenich, avec son ban, devint belge, tandis que Hagen, Bettingen, Steinfort, Schwarzenhof, Peiffershof, Grass et Grasserhof furent enclavés dans le Grand-Duché. C'est alors que fut créée la paroisse de Hagen, avec Bettingen, Steinfort et Schwarzenhof comme annexes. Plus tard Steinfort et Schwarzenhof furent de nouveau détachés de Hagen pour former une paroisse à part. Peiffershof, Grass et Grasserhof furent d'abord annexés à la paroisse de Garnich, et plus tard, réunis à Kahler pour former la paroisse épiscopale de Kahler.

Au civil, Sterpenich fut en 1839 détaché de la mairie de Steinfort et réuni à celle d'Autelbas.

Sous le curé Gaspar, le presbytère de Sterpenich fut incendié, et après cela restauré quelque peu.

Chargé d'années, le curé Gaspar s'est retiré en 1847 à Koerich chez son neveu, le doyen Gaspar de Koerich. Il y mourut le 22 févr. 1848.

À la date du 10 août 1835, le curé Gaspar a inscrit les noms des personnes admises dans la confrérie du Très Saint Sacrement, érigée par le Pape Grégoire XVI, le 26 septembre 1831. Cette confrérie est ce que nous appelons maintenant l'Adoration perpétuelle. Le jour d'Adoration pour Sterpenich est fixé au 15 août, fête de l'Assomption de la Sainte Vierge.

Pierre KREMER. (1847-1866)

L'abbé Kremer, auparavant chapelain à Heinsch, administra Sterpenich pendant 19 ans. Il était natif de Wallendorf, village du diocèse de Trèves, mais tout près de la frontière grand-ducale. Sous le curé Kremer fut construit le presbytère actuel: c'était vers 1857. L'ancien presbytère fut démolit et les matériaux servirent pour la nouvelle construction. Entretiens le curé demeurait dans la maison voisine appelée "Berg".

Une fois le presbytère achevé, le curé fit aménager le jardin, planter des haies et des arbres fruitiers en grand nombre.

On est tenté de croire que le curé avait un véritable culte pour les cadrans solaires: il en fit placer un au-dessus de la porte d'entrée du presbytère, un sur l'appui de la fenêtre, enfin un sur une table de jardin.

Sous le curé Kremer on nivela le cimetière; dans l'église, la place occupée par les fidèles fut agrandie parce qu'on recula les trois autels et le banc de communion vers l'abside; un chemin de croix fut placé dans l'église. Ce dernier fut acquis au moyen du produit d'une collecte faite par le curé dans le village. La sacristie et la tribune du comte de Berlaymont datent de la même époque.

Vers la fin de sa carrière, le curé Kremer eut beaucoup à souffrir de la part de quelques-uns de ses paroissiens. Il devint malade et bientôt son mal dégénéra en rhumatisme général. Cloué sur son lit et souffrant beaucoup, il demanda un coadjuteur. Le 1^{er} octobre 1866, Jean Berens, jusqu'alors professeur au petit séminaire de Bastogne, fut envoyé à Sterpenich en qualité de coadjuteur, avec droit de succession. Dès le 10 novembre suivant, l'abbé Kremer rendit son âme à Dieu. Son corps repose au cimetière de Sterpenich.

Jean BERENS. (1866-1881)

Fut curé de Sterpenich pendant environ 15 ans, de 1866 à 1881. Né à Guirsch, il avait fait de brillantes études à l'Athénée d'Arlon, devint pendant quelque temps instituteur dans son village natal. Sentant en lui l'appel de Dieu, il reprit ses études et fut ordonné prêtre à Namur. Il fut envoyé alors au séminaire de Bastogne, comme professeur. Avant son arrivée à Sterpenich, le curé Martin de Barnich avait administré provisoirement la paroisse. À cette époque, le bourgmestre, le comte Guy de Berlaymont voyageait depuis trois ans en Amérique du Sud, et la commune était administrée par le premier échevin Jean-Pierre Thill. Comme on approchait des élections communales, le bourgmestre fit savoir qu'il renonçait à être candidat. François Origer se présenta. Il semblait que ce jeune homme pouvait devenir un bon administrateur communal. Les curés Berens et Martin durent bientôt regretter cette nomination.

À cette même époque les chefs libéraux de la partie allemande de notre province faisaient paraître mensuellement, en langue allemande, une petite feuille anticléricale portant d'abord le titre de "Der alte Ackeremann", et plus tard celui de "Die Wahrheit". Cette feuille était envoyée gratuitement à tous les électeurs de la campagne. Ayant constaté les ravages de ce papalard, le clergé de notre contrée résolut de faire paraître, à ses frais, en opposition à la feuille précitée, une autre feuille intitulée: "Der Katholik". Celle-ci était également envoyée gratuitement et chaque mois aux électeurs; et parfois les destinataires recevaient les deux, le même jour. L'abbé Berens fut choisi comme rédacteur du "Katholik". Il s'acquitta de cette charge à la satisfaction de tout le monde, et cela durant une demi-douzaine d'années. Lorsque la "Wahrheit" cessa de paraître, par suite de la mort de son rédacteur le professeur Engelhardt, de l'Athénée d'Arlon, le "Katholik" s'éclipsa pareillement. L'éditeur du "Katholik", M. Willems d'Arlon prit alors sur lui de faire paraître chaque semaine, en langue allemande, une feuille intitulée: "Die Arloner Zeitung". Celle-ci n'était plus distribuée gratuitement. L'abbé Berens n'en était pas le rédacteur. Cette feuille était franchement catholique.

Un jour, l'abbé Berens proposa au conseil de fabrique de faire abattre les sapins du cimetière. Ceux-ci avaient pris un développement considérable, empêchaient la lumière de pénétrer dans l'église et rendaient cette dernière humide et insalubre. "L'église actuelle, disait-il, avec le cimetière, l'emplacement de l'ancien presbytère et le jardin, tout cela est propriété de la fabrique. Celle-ci était en possession des dits immeubles bien longtemps avant l'érection des communes en Belgique, lesquelles doivent leur existence à la loi communale publiée quelques années après la proclamation de l'indépendance de la Belgique. Que la fabrique vende les sapins précités en vente publique, et que la somme réalisée aille dans sa caisse!"

Le conseil de fabrique entra dans les vues du curé et les sapins furent abattus. Mais alors le conseil communal, stylé par François Origer, prit la mouche et revendiqua les dits sapins comme étant un bien communal. C'était la thèse libérale, laquelle avait les faveurs de la haute cour en Belgique. À la demande de son chef, le conseil communal sollicita du ministre compétent l'autorisation de poursuivre en justice le trésorier de la fabrique. C'était avant 1878; les catholiques étant au pouvoir, les poursuites ne furent pas autorisées. Ainsi se termina cette affaire.

Après les élections législatives de 1878, le pays eut un ministère libéral composé de sept francs-maçons. Le premier soin du Gouvernement fut d'abolir la loi scolaire de 1842 et de la remplacer par une loi élaborée depuis des années par les Loges. Par cette loi, l'enseignement religieux était totalement supprimé dans les écoles primaires et les écoles normales, pépinières de l'enseignement. Après de chaque école, un comité scolaire était institué qui devait veiller à l'exécution de la loi et signaler les infractions à l'inspecteur officiel, lequel avait à faire rapport au ministre. Donc neutralité parfaite. C'était la loi du 1 juillet 1879, appelée loi de malheur.

Les évêques de Belgique firent paraître alors une circulaire commune, commençant par ces mots: "Douloureusement émus". Dans cette circulaire, il était ordonné à tous les curés d'établir sur leur territoire une ou plusieurs écoles catholiques; les instituteurs, les inspecteurs, les membres du comité scolaire, les parents des élèves et tous ceux qui, de fait et volontairement concourraient à l'exécution de la dite loi, furent déclarés indignes de recevoir les sacrements de l'Eglise. On vit alors surgir comme par enchantement dans toutes les paroisses des écoles catholiques soutenues par le clergé et les fidèles, et ces écoles se peuplaient à l'envi.

Grand émoi dans les centres de la Loge. Ordre fut donné aux instituteurs, aux instituteurs et à tous les chefs de file des libéraux de dire partout: "Rien n'est changé; les instituteurs continueront comme précédemment à enseigner la religion; ils ne sont pas obligés de le faire, mais s'ils le font, ils recevront une gratification d'au moins deux cents francs." C'était ajouter l'hypocrisie à la violence. Les évêques ne se laissèrent pas tromper, les fidèles non plus. Durant quatre ans, c-à-d., tant que les libéraux furent au pouvoir, la lutte scolaire fut ardente. Pour briser l'opposition, le Gouvernement inventa en 1883 une machine infernale: l'enquête scolaire.

Tous ces faits avaient remué le peuple belge à tel point qu'aux élections générales de 1884, dans toute la Belgique pas un candidat libéral ne fut élu, sauf à Arlon et à Virton. L'élu d'Arlon était Victor Tesch, celui de Virton, Bouvier. Ce dernier fut élu à quatre voix de majorité contre le comte Camille de Briey, plus tard gouverneur du Luxembourg. A Bruxelles, la liste catholique triompha à 1800 voix de majorité. Depuis cette époque, le parti libéral ne parvint plus jamais à reprendre le pouvoir.

Revenons à l'année 1879. L'abbé Berens était alors curé de Sterpenich. Voici ce qu'écrivit l'abbé Dubois au sujet des événements d'alors. "Dès que la nouvelle loi scolaire eut été revêtue de la sanction royale, une école catholique, tenue par une institutrice, fut érigée dans une place offerte gratuitement dans la maison Schneidesch, appartenant aux demoiselles Schmit. D'emblée se présentaient à cette école les enfants de la paroisse, sauf quelques-uns dont les parents étaient employés de la douane ou du chemin de fer. Cette école subsista jusqu'à l'avènement d'un ministère catholique en 1884, lequel remplaça la loi de 1879 par celle de septembre 1884.

Quelques remarques au sujet de ce texte:

- 1° La maison dans laquelle avait été établie l'école catholique de Sterpenich a été démolie et remplacée par un couvent des Frères des Ecoles chrétiennes. A présent, ce couvent abrite la gendarmerie.
- 2° Il paraît presque paradoxal qu'à Sterpenich où l'abbé Berens avait eu tant à lutter contre les libéraux, les enfants du village sont allés à l'école catholique dès que celle-ci eut été établie. La vérité est que ceux qui se déclaraient être des libéraux étaient les gros bonnets du village, auxquels on pouvait ajouter la plupart des fonctionnaires de la gare et de la douane, tous étrangers et en même temps wallons. Les petits cultivateurs, les artisans et les ouvriers étaient catholiques. Un des principaux du village disait un jour: "C'est dommage que les gros cultivateurs n'aient pas d'enfants à l'école; ces hommes ne se laisseraient pas conduire à la baguette par le curé!"

Les libéraux appartenaient à la classe de ceux qui veulent être catholiques en religion, mais pas en politique. "Je suis catholique, disait l'un d'eux, mais pas cléricale." S'ils votaient pour les libéraux, c'était parce qu'ils considéraient le parti libéral comme le grand parti, celui des riches et des hommes éclairés, deux qualités qu'ils revendiquaient volontiers pour eux-mêmes.

3° Les de Berlaymont exerçaient sur eux une influence plutôt morale. Ils ne s'occupaient guère de politique; ils étaient eux aussi du parti libéral, bien qu'ils fussent sincèrement religieux. Le baron Camille de Tornaco, vice-président du Sénat belge, sénateur de Liège, beau-frère du comte Florent de Berlaymont, était du même bord. Un jour d'élection législatives, l'on vit arriver de Sterpenich à Barnich, un grand char à bancs copieusement fleuri, surmonté d'une pancarte portant l'inscription suivante: "Commune d'Autelbas. - Trente-cinq électeurs. - Vivent les libéraux!" Les lettres étaient de couleur bleue, couleur adoptée par les libéraux. Sur la voiture étaient assis les électeurs de Sterpenich, et, au milieu d'eux, trois fils du comte Florent, lesquels étaient également électeurs par suite du décès de leur mère. Cette voiture faisait le tour de toutes les sections de la commune. Partout, on cherchait à y faire monter les électeurs.

Le 1 octobre 1881, Berens quitta Sterpenich pour devenir curé-doyen de Fauvillers. Il y resta jusqu'à ce que ses forces le trahirent. Ayant démissionné, il devint aumônier de l'hôpital St. Joseph d'Arlon. Il y mourut le 13 juin 1914, à l'âge de 87 ans. Son corps repose au cimetière de Guirsch auprès de ses père et mère.

Du 1 octobre au 1 décembre 1881, la paroisse de Sterpenich fut administrée provisoirement par le curé de Barnich: M. l'abbé Simon.

Maximilien-Joseph DUBOIS. (1881-1901)

Bien que né à Aubange (Messancy) où son père était alors employé de douane, il doit être considéré comme étant originaire de Barnich: car peu après sa naissance, ses parents se fixèrent définitivement là, où ils firent construire une maison. Son père mourut jeune. Sa mère était sortie de la maison "Bartels" (Hansen).

Joseph Dubois étudia d'abord à l'athénée d'Arlon. Quand il arriva en rhétorique au petit séminaire de Bastogne, il n'avait nullement l'intention de devenir prêtre. Une retraite prêchée aux élèves au début de l'année scolaire lui fit ouvrir les yeux; il reconnut qu'il était appelé au sacerdoce. Il étudia la philosophie à Bastogne et la théologie à Namur. C'est là qu'il fut ordonné prêtre le 27 août 1876. N'étant encore que diacre, il avait été envoyé à l'Institut St. Louis à Namur pour y donner des cours. Devenu prêtre, il continua sa fonction, mais peu de temps après, il fut envoyé en qualité de chapelain à Turpange (Messancy), où il était en même temps le coadjuteur du vieux curé Schneider, de Guerlange.

Après un séjour de 5 ans à Turpange, il devint, le 1 déc. 1881, curé de Sterpenich. L'affaire capitale pour un curé de campagne, à cette époque était de maintenir l'école catholique. L'abbé Dubois ne faillit pas à cette tâche. Il parvint même à gagner les sympathies de tout le monde, tant était grande sa bonté. En 1884 eut lieu une Mission.

Vers 1895, il commença à être affligé de temps à autre de fortes migraines; puis il eut à se plaindre de rhumatismes articulaires; un bras et une main devinrent plus ou moins paralysés; il vieillissait à vue d'œil; la neurasthénie vint mettre le comble à sa misère. Les médecins lui conseillèrent de prendre un congé de plusieurs mois. Il alla faire une cure, d'abord à Trèves, puis à Wiesbaden et enfin à Bruxelles. Pendant son absence, un Père de Clairefontaine venait dire les offices du dimanche; en semaine, le curé de Barnich, l'abbé Simon, accourait au besoin; la classe de catéchisme était faite aux enfants par l'instituteur et l'institutrice. Le repos, le changement d'air et la distraction eurent un heureux effet sur la santé du curé Dubois.

M. le curé Juchem est né à Bonnert en 1888. Il fut ordonné à Namur en 1914, pour être envoyé comme vicaire à Arlon. Ensuite, il devint curé à Bébange du 1 novembre 1926 au 1 nov. 1929. A cette date, il fut nommé curé à Sterpenich où il resta jusqu'en 1955. Depuis lors, M. le curé est retraité à Bonnert où il s'occupe de la Société Mutuelliste "La Hure".

Sous son pastorat, 8 nouvelles fondations furent faites : Victor Limpach-Jungers ; Mich. Braun-Barbe Bach ; Krémer Nic. ; Math. Waltzing ; J.P. Krémer ; N. Wagner-N. Cath. Franck ; 4 Wagner Nic. ; Cornélius-Kaufmann. Le capital nominal des fondations s'élevaient à 61.930 F. avec 2.015 F. d'intérêts.

M. le curé s'occupa de la Mutualité régionale "La Hure" : tous les jeudis matin, il tenait une permanence de services mutuellistes à la Maison des Oeuvres d'Arlon.

Les Oeuvres Paroissiales avaient un local où se tenaient des réunions de la Jeunesse Rurale Catholique (J.R.C.), du théâtre et de la chorale. En 1932, l'église fut mise en peinture.

Mgr. Kettel, évêque de Kabinda, (Congo belge) vint chanter une messe pontificale à Sterpenich, la paroisse de son enfance. M. le curé Juchem fut un apôtre de l'Action Catholique et Sociale. Ad multos annos.

1955-....SCHWEIG Lucien.

M. le curé Schweig est né à Heinstert en 1920. Il fut ordonné à Namur en 1946, puis nommé vicaire à Athus. Le 1 octobre 1955, M. l'abbé Schweig est nommé curé à Sterpenich.

Il y chante sa première messe le 1er vendredi du mois, 3 octobre, fait visite à tous les foyers de la paroisse et entreprend divers travaux : achat des radiateurs, électrification des cloches.

M. le curé fonde une chorale d'hommes qui chante des messes polyphoniques aux grandes fêtes et chaque année à la Messe des malades, le jeudi, à Radio-Luxembourg. Outre le chorale de jeunes filles, une d'enfants M. le curé créa un cercle paroissial "L'Anneau d'Or", autour duquel il organise chaque année en été une "Godaille", fête champêtre, devenue célèbre dans la région.

L'église de Sterpenich fut remise en peinture d'une manière remarquable par une firme de Bertrix.

Depuis 1960, une école gardienne est ouverte dans les bâtiments du cercle paroissial, l'Anneau d'Or.

Faut-il ajouter encore que depuis 1959, M. le curé donne des cours de religion au Lycée Royal d'Arlon?

M. le curé projette une Mission Paroissiale pour 1961. A cette occasion, une grotte de N.D. de Lourdes serait construite à l'emplacement de l'ancienne maison d'oeuvres pour perpétuer le souvenir de la Mission.

Le "Bulletin Paroissial" que M. le curé fait paraître tous les 15 jours depuis 3 ans ne manquera pas de relater le détail des faits. Le Conseil de Fabrique s'établit comme suit en 1960. Président: Nic. Médinger. Trésorier: Victor Limpach. Secrétaire: M. le curé. Membres: Jos. Martin, Alphonse Waltzing et Joseph Thill.

Nous ne pouvons pas terminer cette histoire religieuse et paroissiale sans mentionner les noms des prêtres originaires et auxiliaires de Sterpenich. Ce sont des témoins de l'Histoire. Avec les curés, ils ont été des merveilles que Dieu a opérés parmi nous. Parmi eux, distinguons Mgr Georges Kettel, évêque de Kabinda (Congo).

Il revint frais et dispos. Un changement total se produisit alors en lui. Avant sa maladie on l'avait connu posé, sage et prudent. Le voici pris d'un enthousiasme pour bâtir une église à Sterpenich, projet auquel personne jusque-là n'avait pensé et qui paraissait irréalisable. Dans son ardeur il se mit à faire les recherches nécessaires pour écrire l'histoire de la paroisse et de la seigneurie de Sterpenich, histoire qu'il projetait de faire publier en feuilleton dans le journal catholique d'Arlon, savoir l'"Avenir". Ce n'est pourtant qu'en 1901 que parut cet écrit. Lorsqu'une bonne partie des biens du château de Sterpenich furent aliénés, il acquit une grande étendue de terrain qu'il revendit dans la suite.

Entretiens la construction de son église avançait. J'écris à dessein "de son église"; car c'était son oeuvre personnelle; il avait dit et répété aux gens de Sterpenich qu'eux n'auraient rien à payer de ce chef; il donnait généreusement de sa bourse tout ce qu'il pouvait, et quêtait encore dans le même but auprès de sa mère, de sa soeur et de son frère. L'église était presque terminée lorsque le curé constata qu'il était dans de grands embarras financiers, dont il ne savait aucunement se dépêtrer. Ces embarras amenèrent la troisième phase de sa maladie. La neurasthénie le reprit plus fort que jamais: il ne voulait plus voir son église ni en entendre parler, et disait qu'il n'y mettrait jamais le pied. Et de fait, il n'y mit plus jamais le pied. Le jour de la bénédiction de celle-ci par le doyen d'Arlon, bien que pouvant assister à la cérémonie, il n'y vint pas et laissa faire les prêtres invités.

Sur les instances de son frère et de ses meilleurs amis, le curé donna alors sa démission. Celle-ci fut acceptée. Un nouveau curé fut nommé, savoir l'abbé Jean Schmitz, ci-devant curé à Bonnert. On était au 1 avril 1901.

L'abbé Dubois se retira à Barnich dans la maison de ses parents, habitée dans la suite par la veuve Jungers-Nicolay. Etant en retraite à Barnich, l'abbé Dubois fit agrandir cette maison. Lui-même était devenu pauvre. Son frère, directeur général au ministère du travail à Bruxelles, payait les frais de la construction.

Le repos de la retraite eut pour effet de faire disparaître la neurasthénie de l'abbé Dubois. Par contre l'engourdissement des membres augmenta et le malade souffrait beaucoup. Il mourut le 12 juin 1908, dans la 59ème année de son âge. Son corps repose au cimetière de Barnich.

Jean SCHMITZ, 1901-1929.

M. le curé Schmitz est né à Post le 8 mars 1861. Il fut ordonné prêtre à Namur en 1864. Il fut ensuite successivement professeur à l'Institut S. Louis à Namur, vicaire à S. Martin, Arlon, curé à Bonnert de 1890 à 1901; curé à Sterpenich de 1901 à 1929. Il mourut le 18 octobre 1930.

Lors de l'entrée des Allemands à Sterpenich en août 1914, M. le curé fut arrêté. Comme d'habitude, il avait sonné les cloches pour la messe de 7 H. Les Allemands ne le comprirent pas ainsi : ils y avaient vu une résistance organisée par le curé contre leur entrée. M. le curé fut emmené à Arlon. Il ne fut délivré que par l'intervention d'un paroissien qui donna aux Allemands la vraie version de cet incident.

M. le curé Schmitz fut prêtre selon le coeur de Dieu. Rien de spectaculaire n'a marqué son ministère, si ce n'est que la patience, sa piété, sa charité.

C'est à son initiative que M. le curé Simon, alors retraité à l'hôpital S. Joseph à Arlon écrivit l'Histoire de la paroisse et seigneurie de Sterpenich, le 22 octobre 1926.

Sous l'Ancien Régime, nous avons retrouvé les noms suivants: Deux prêtres sont issus de l'ancienne famille des seigneurs de Sterpenich: Jean de Sterpenich était curé de Charage (Ober-Kerschen) en 1256. Il était frère de Rodolphe ou Raoul de Sterpenich, exécuteurs testamentaires de la comtesse Ermesinde de Luxembourg. Rodolphe de Sterpenich, chanoine et chantre de S. Paulin à Trèves, est cité dans la Cartulaire de Marienthal. Il vendit au couvent ses biens d'Oetrange. - Emring Carl, Nic., tonsuré Trèves 12.3.1717, de St.

Schmidt François a été ordonné à Trèves le 23.12.1724. Il mourut vicaire à Kahler le 18 juin 1771. (Registre de Garnich-Kahler).

Adam J.B., ordonné prêtre le 22.9.1736 est originaire d'Autel. Sterpenich Philippe, ordonné prêtre le 29.9.1724 est originaire d'Arlon. (A.A. Trèves, Weiheprotokolle, I, 1673-1708; II, 1710-25, etc...).

Sous le Nouveau Régime, nous avons relevé:

Jean N. Brosius qui, âgé de plus de 60 ans, fut déporté par les révolutionnaires français à l'île de Ré. Il en revint, fut nommé chapelain à Waltzing. Sa santé étant ébranlée, on le trouva mort dans un chemin de campagne. Il fut vicaire-instituteur à Sterpenich en 1787. Jean Brosius fut le grand oncle de M. le chanoine Witry, ancien doyen de Messancy; c'était le frère de sa grand'mère paternelle. Les renseignements donnés par Engling à son sujet ne sont pas exacts.

Nicolas Brosius, en religion R. Père Ildefonse, religieux carme à Arlon avant la Révolution, serait né à Eischen et aurait fait profession en 1777. (?) D'après Bertrang, "Histoire d'Arlon", il eut un bon de retraite du gouvernement, acquit avec d'autres les ruines de Clairefontaine, etc.. D'après Engling, il serait le frère puîné du précédent; il aurait fait des études au collège des Jésuites à Luxbg., devint prêtre séculier, fut déporté à l'île d'Oléron, puis en Guyanne française d'où il parvint à s'évader pour les Etats-Unis. Là, il aurait rendu service à des missionnaires allemands. La paix revenue, il serait rentré au pays, devint professeur à l'Athénée de Luxembourg pendant un an, mourut à Aix la Chapelle en 1845. Qui est donc Brosius?

D'après le chanoine Witry, deux frères Brosius, originaires de Schwartzhof, devinrent prêtres tous les deux; ils furent déportés. L'un Jean a laissé deux documents, conservés dans les archives paroissiales de Sterpenich. L'autre fut professeur d'Athénée à Luxembourg, puis se rendit à Aix la Chapelle où il mourut en 1845. Le père du /II. chanoine a assisté à son enterrement; célèbre par pamphlets contre Josph

D'autres Brosius vivent encore à Kahler. L'un d'eux devenu prêtre, fut curé à Corroy-le-Château, puis vécut à Autelhaut, est décédé à Kahler en 1860. (Neyen, "Biographie luxembourgeoise", p. 104).

Christophe Wagner est né à la ferme de Gras en 1786, fut élevé à Sterpenich. Fut ordonné à Metz le 26 mai 1814, nommé curé à Rindschleiden en 1818, y décédé en 1860. Ce fut un proche parent de la maison Stoffels de Sterpenich.

J.B. Waltzing provenait de la rue de la station, près du pont dit de Kahler. Fut ordonné à Namur en 1897, nommé vicaire à Journal (Champlon), puis à Turpange. Fut curé à Menfontaine, puis à Compogne.

Mathias Kalms est né à Sterpenich en 1875. Il fut ordonné prêtre au couvent des Oblats de Marie-Immaculée à Liège en 1901. Partit pour la Mission du Canada en 1902; mourut à Winnipeg (Manitoba) le 2 novembre 1939. Son père, maréchal-ferrant, demeurait rue de Barnich.

Parmi les prêtres plus connus, signalons M. l'abbé Letté, le R. P. Reuter Jean et Monseigneur Georges Kettel.

Parmi les religieuses: Soeur Madeleine (Elis. Tockert), Sr Anna Coecilia (Ant. Lucie Wagner), Sr Vivine (Maria Lippert), Sr Hedwige (Marg. Barnich). Enfin des Frères de la Doctrine Chrétienne à Sterp.

Son Excellence Monseigneur Georges Kettel. Georges Kettel est né à Graide le 19 mars 1897 où son père était chef de station. A l'âge de 4 ans, il vint à Sterpenich où son père occupa les mêmes fonctions. Il fit ses écoles primaires au village, ses humanités gréco-latines à l'Athénée d'Arlon, sa Philosophie au Séminaire de Bastogne, puis entra chez les Pères de Scheut.

Ordonné prêtre en 1926, il partit aux Missions du Congo belge. En 1928, il devint supérieur du Séminaire de Kabwé où il travailla à la formation de 80 prêtres noirs. En 1950, il revint en Belgique pour diriger la maison de Jambes. En 1953, il devint Vicaire Apostolique de Kabinda. Sacré le 4 juin par Mgr. Charue à Namur, il chanta une messe le dimanche 16 août suivant à Sterpenich.

"In omni bonitate" telle est la devise de Mgr. Kettel. En 1959, il devint évêque de Kabinda, lors de l'instauration de la hiérarchie au Congo et au Ruanda-Urundi (Chêne et Lierre, Bastogne, fév. 1960, p. 14).

Mgr Kettel est l'un des 74 évêques belges, établis dans le monde. Parmi les 18 wallons, 9 sont Namurois. (Mgr Charue, lors du Sacre épiscopal à Namur). Faut-il signaler que lors du Sacre épiscopal, M. l'abbé Joseph Malula, aujourd'hui évêque auxiliaire de Léopoldville remercia Mgr Kettel au nom des 80 prêtres autochtones, passés par Kabwé, au temps du Supérieur de Mgr Kettel. Ad multos annos.

M. l'abbé Letté François est né à Sterpenich en 1894. Il fut ordonné à Namur en 1918, puis nommé chapelain à Viville (paroisse S. Martin, Arlon). Ensuite, il fut curé à Warnach; en 1941, il remplaça M. l'abbé Cyrille Déom à la cure de Barnich où il est mort en 1958.

Le père de M. le curé Letté était employé au chemin de fer à Sterpenich. De 1918 à 1920, M. l'abbé fut professeur à l'Institut S. Remacle à Marche.

R. P. Reuter Jean est originaire de la maison "Fettens", l'une des dernières dans la direction de Grass. Après avoir terminé ses études chez les Pères Maristes de Differt, le R. P. Reuter entra dans la Société de Marie où il fut ordonné à Differt 29 juin 1925, par Mgr. Heylen. Il fut ensuite nommé professeur de français à Hulst (Hollande). De là, les Supérieurs l'envoyèrent 2 ans à l'Institut Catholique de Paris pour suivre les cours de la Faculté des lettres. De 1928 à '31, il retourne à l'Ecole Apostolique d'Hulst (diocèse de Bréda). De 1931 à '34, il enseigne à Gembloux. C'est alors que le R. P. fit son noviciat (le second) à Verdelaix (diocèse de Bordeaux). Jusqu'en 1939, le R. P. enseigna le latin et le grec à Gembloux. Depuis 1939, le R. P. Reuter est professeur à l'Ecole Apostolique des Pères Maristes de Differt. Ad multos annos.

Une communauté de Frères de la Doctrine Chrétienne s'installa à l'endroit de l'actuelle gendarmerie de 1903 à 1913. Cette communauté chassé par la loi Combes de France était en relation avec celle du même ordre de Hachy. Ces Frères sont rentrés à Feltre près de Metz, et ailleurs en France.

Nous ne connaissons pas le nom de l'ordre des religieuses exilées de France qui acquièrent le château de Sterpenich sont entrées chez les Sœurs N. D. de Namur. Les voici. Sr Madeleine, née Elisabeth, décédée en 1888, à l'âge de 60 ans, au couvent de Cincinnati, Ohio, Etats-Unis: elle était originaire de la maison Tockesch.

Sr Anna-Cocilia, née Antoinette-Lucie Wagner est décédée à Arlon le 31 août 1890, âgée de 32 ans. Elle repose à Sterpenich.

Sr Vivine, née Maria Lippert, belle-soeur de Weicker J. P. fut au couvent de Visé (Liège)

Sr Hedwige, née Marg. Barnich est décédée en 1923, âgée de 70 ans à Arlon. Son père fut longtemps instituteur à Sterpenich. Puisse la relève se manifester.

C'est depuis le pastorat de Henri Gadérius (1607-36) que nous trouvons des vicaires à Sterpenich. C'est lui qui concrétisa ce poste par la fondation d'une école et d'un autel dédié à N.D. du Rosaire auquel était attaché le bénéfice d'altariste, nommé par le Recteur du Collège des Jésuites de Luxembourg. En 1679 cette fondation sera assurée d'une manière définitive par l'approbation de Mgr. l'Archevêque de Trèves.

C'est aussi depuis cette date que date l'instruction populaire à Sterpenich. Le régime scolaire commence avec la fondation de l'école Henri Gadérius. En 1590, Jean Hollenstein n'a été que régent paroissial.

Jacob Duchesne dans "Le Vieil Arlon" 2^e édition, p. 68 cite les familles aptes à jouir de la bourse Gadérius, constituée au Collège de Luxembourg le 26 avril au profit des descendants de sa famille: ce sont les familles Richard, Semestre, Sancy, Mathieu, Brémond, Bisénius, Ferrin, Daldeck, Gaspar, Pomba, Réding, Hausman, Godfroid, Stiénon, Felsenhart et Ransonnet-Forron. Jean Dellen fut vicaire instituteur 22 ans, à St.

Les candidats aux bourses Gadérius ne manquèrent pas au cours des siècles. En 1635, Jean Gadérius, neveu de Henri, est curé à Guerlange où il meurt de la peste. Il avait été profité de la bourse de son oncle, à Sterpenich. Peut-être aussi, Hubert Gadérius, curé de Sélange, vice-curé de Koerich en 1654 profita de la même bourse. (Schon, II, 149)

En 1666, le 12.10. Jean Hagen, neveu de feu Henri Gadérius prétend que le Séminaire des Jésuites de Luxembourg a reçu 32.000 daler pour entretenir 12 étudiants d'Autel ou Sterpenich ou Koerich ou Septfontaines. Mais actuellement le Recteur ne veut pas accepter le candidat, Jean Nicolas Reding. (Schon, II). En 1720, le 24.4. Thomas Reding d'Arlon constate la même chose; 6 bourses sont destinées aux étudiants en théologie et 6 à ceux d'humanités. Le même adresse une plainte le 22.1. 1727 parce que son fils étudiant chez les Jésuites a été privé de la bourse et renvoyé de l'établissement pour infraction au règlement (Schn)

Du 17 août 1711 à 1712 Jacques Pommer administra la paroisse de Sterpenich. Il était aumônier du comte d'Autel. En 1723, Knepper, altariste.

Avant sa mort en 1731, Daniel Grandpré est vicaire à Sterpenich. Ensuite ce fut Schwartz J. Bernard. Le 20 juillet 1734 "placet" est donné à François Jacobi, chapelain à Hagen, pour le bénéfice de l'autel N.D. du Rosaire à Sterpenich. Ce dernier administra la paroisse de 1762 à '65. Ce Fr. Jacobi est souvent cité soit parce qu'il est arrêté dans ses fonctions pendant 2 ans, soit lors de la visite canonique de 1773.

Pendant de 1751 à '53, on signale le vicaire Hoffmann; en 1743, Fischbach est chapelain à Hagen (Reg. no I, p. 53). J.B. Adami, en 1750, à St.

En 1773, lors de la visite canonique, on signale Jean Brosius dont on parle ailleurs comme vicaire de Sterpenich. Il est encore cité en 1787 dans l'annuaire du clergé. (Ous Hemecht, 1921)

Au nom des vicaires de Hagen, il faut compter Henri Claudy, originaire de Steinfort. En 1794, il était administrateur temporaire de Tuntange. Le 24 septembre 1794, il est à nouveau chapelain à Hagen. (Reg. par. no 2, p. 15.).

Lors de la visite canonique de 1773, Donat Antoine Thill est signalé comme vicaire à Hagen. En 1804, B.N. Thill signe plusieurs actes de baptême à Sterpenich. (Reg. par. no 2).

Nic. Hommel, vicaire à Sterpenich signe un acte de baptême le 29 décembre 1807. Il devint plus tard curé de Tontelange.

Jean Tibor, originaire d'Eischen, était chapelain à Hagen quand il fut nommé curé à Barnich en 1820. Enfin, Pierre Conter, né à Garnich en 1793, fut sans doute le dernier vicaire de Sterpenich de 1819 à 1830. (Archives de l'Evêché de Namur, communiquées par Mgr J. Schmitz en 1933).

Tout change, mais la paroisse demeure.

Les paroisses limitrophes de la paroisse de Sterpenich sont actuellement (depuis 1839 et plus tard): au nord et nord-est: Steinfort; à l'est, Hagen, au sud: Kahler; à l'ouest: Barnich. Sterpenich est comme Guerlange, une pointe avancée dans le Grand Duché de Luxbg.

La langue véhiculaire a changé. En 1926, l'allemand et le français étaient enseignés simultanément dans les écoles. Le dialecte allemand du Luxembourg était la langue véhiculaire des habitants. Tous ceux qui s'exprimaient en allemand, parlaient également le français. A présent, le français tend à devenir la langue véhiculaire.

La population a changé. En 1926, elle était agricole, sauf exceptions. Actuellement le passé rural tend à disparaître au profit de la vie industrielle. Avec la technique, la vie facile s'introduit. Une dizaine de tracteurs remplacent les chevaux. On se déplace au train très facilement, mais encore plus en voitures automobiles (bientôt 40) et en motos (près de 50 ans). La télévision (près de 10 postes) et le téléphone ouvrent la population à la connaissance du monde. C'est tout un nouveau climat qui se crée. Si encore la population devenait adulte. Il faut bien constater une régression de la foi. Si en 1926, 23 personnes ne faisaient pas leurs Pâques, actuellement, il y en a 40 environ.

Et pourtant la paroisse est là qui demeure. Comme une bonne mère, à l'exemple de Notre Mère la Ste Eglise, elle indique aux habitants les vraies valeurs: Dieu, Notre Dame, la famille, la terre natale.

Puisse cette étude avoir contribué à faire apprécier les véritables nourritures; celles qui ont nourri les générations anciennes sont encore capables de nourrir les générations futures. Alors la maladie reculera, les malaises de la vie artificielle seront dominés par les désirs vrais de croire, de vouloir et d'aimer. C'est notre plus ardent souhait. "Ce qui reste de sagesse dans le présent est souvent l'héritage du passé". (F. Kiesel).

Epilogue.

"Si loin qu'un homme puisse atteindre ses pères, c'est toujours pour lui une consolation de regarder leur visage." (Lacordaire). "C'est en apprenant à connaître ses ancêtres qu'on apprend à aimer sa famille" (Würth-Pâquet).

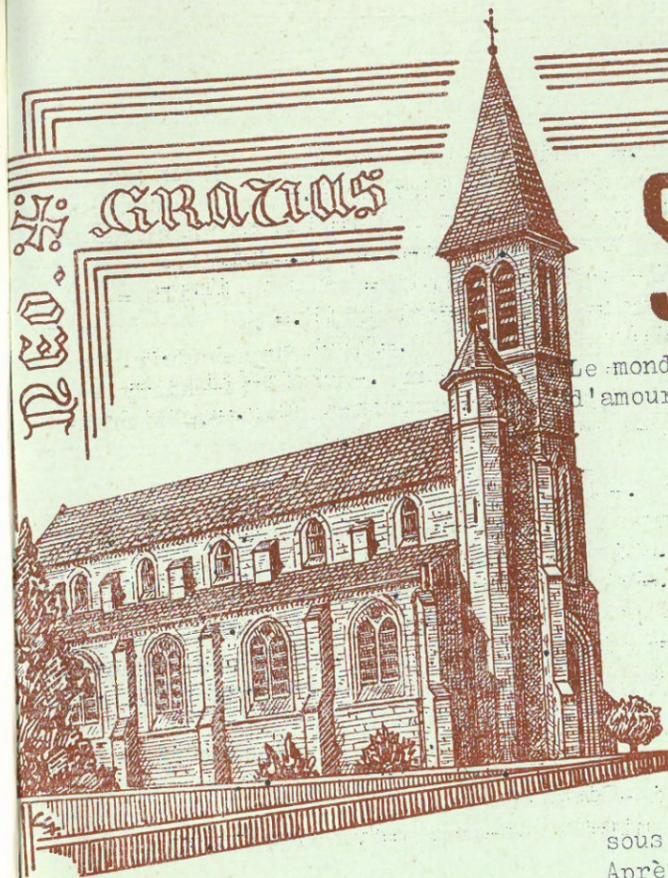
S'il est vrai qu'au 7^e siècle le Roi Dagobert fit de Sterpenich une de ses résidences de chasse et de repos favorites, d'autres noms de seigneurs s'attachèrent à cette localité. Et beaucoup d'habitants qui ont quitté Sterpenich sans esprit de retour, aimeront retrouver par cette Histoire un accord profond avec la terre. Cette prise de conscience sera le point de départ d'une véritable culture, d'une authentique civilisation.

Dans le tourbillon moderne qui fait passer tant de voyageurs nuit et jour, par fer et par terre, sur le territoire de Sterpenich, il est à souhaiter que beaucoup se tourne vers le clocher du paisible village qui redonne paix, équilibre, unité. "La terre est centrée. Ce centre est le Christ". (Teilhard de Chardin).

Nous n'avons pu nous occuper du sort des anciennes sections de la paroisse, passées au Grand Duché de Luxembourg depuis 1839. Une brochure y est consacrée. "Der Kanton Capellen", Festschrift, 1839-1939, renseignera abondamment sur Steinfort (p. 189 et 292), Kleinbettingen, sur les industries de la vallée de l'Eisch, la frontière, la douane, le réseau routier, etc. Tout cela composera autour du tranquille village et de l'antique paroisse un climat de souvenirs mystiques. Et si vous en avez le loisir, allez fouiller dans les ruines de la vieille église, du vieux château, un trésor y repose toujours sous les pierres et sous les feuilles mortes de près de 2.000 automnes.... 7 mars 1960, S. Thomas d'Aquin.

GRATIAS

DE
N



STERPENICH

Le monde a surtout besoin d'amour
d'amour fraternel, sage et positif (Cardinal Montini)

Bulletin Paroissial

La Mission Paroissiale

La dernière a eu lieu en 1947,
sous le Pastorat de Mr. le Curé Juchem.

Après divers rafraichissements matériels:

1).- Achat en 1957 de la maison ou Café

J.P. Schmit, R. de Kleinbettingen, et qui
est devenue la Maison Paroissiale, surnommée

"L'Anneau d'Or" en remplacement de l'ancienne maison d'oeuvres, don de la

famille N. Wagner - Franck qui a du être démolie après la dernière guerre,

2).- Restauration en 1958, du Presbytère datant du fin 18ème siècle ou début
19ème .-

3).- Restauration en 1958-1959 de l'Eglise (Toiture, sacristie, choeur et nef
latérale

4).- Remise en peinture en 1959 de l'intérieur de l'église, et du mobilier.
remplacement des derniers bancs par des chaises... placement d'orgues
électrostatiques

il serait naturel que nous pensions à un
rafraichissement spirituel de toute la Paroisse, qui nous permettrait de faire
le "point" dans notre vie individuelle, familiale, et sociale .-

A qui s'adresse la Mission Paroissiale ? A tous les Paroissiens, et à leurs
familles, c'est à dire:

Rue de Barnich: A la gendarmerie qui est habitée par (Delcour-Legros.-Bricotte-
Hennuy-Remiche -François-Poncellet-Leloux-Pierre-Beaulieu.)

- N. Laroche-Vve Dappelmann-Wagner-Geimer J.-Vve Wagner F.-
Waltzing-Sinner-Sinner-Thomas-Pierret A.-Hardy-Pierret-
Iagnemma-D'Alessandro-D'Alessandro-Zaccagnini -Zaccagnini A-
Geisen-Wengler-Vve Geisen-Martin-Geimer-Voz-Raskin-Royen-Reckinger
Melle Schmit Rosalie-Sinner P-Sinner-Schimpfessel-Geimer-Ries-
Geimer-Stecker-Pastoret-Zimmer- Wathélet Lucien- Bischen Ft-
Muller -Thill-Geisen-Rollin-Printz-Loutsch-Vve A. Marchal-
Barnich-Hainaux-Melle Barnich-Pierrard F.-Mergen-Bartel-
Lambert-Mergen-François-Schmit-Thiry-Pierre-Melle Meternach.-
Haupt-Heinen.-

Rue de Kleinbettingen: Limpach-Pierre-Geimer E.-Geimer-Heinen-Melle Geimer-
Printz-Dosser-Kayser N.-Lahr-Kayser-Rollin-Volvert-Vve Volvert-
Pastoret-Martin-Limpach-Thill-Wagner-Huppert-Loutsch-Kujava-
Vve Mergen M.-Decroty-Graas-

Frontière: Schlim-Graf- Ciavaglia-Passeri-

Rue de Grass: Vve Pierre=V.Pierre=Médinger N.= Médinger-Melhen=Melle Médinger
Résibois A.= Wolff-Molitor=Limpach-Nepper= Limpach J.=
Weiler-Maas=Destrée-Charpentier=Jacoby-Charpentier= Gutenkauf M=
Bertrand-Gutenkauf=Peter-Cornélius= Mad.Louis-Saussez.=Brix-
Marchal=Vve Marchal F.=Marchal-Wurth=Vve Schmitz= Ses 3 Fils =
= Faber-Piron=vve Piron=Rollin TH.=
Rollin Gesta.= Erpelding-Brack=Vve Erpelding C.=Eischen-Wagner.=
Dondelinger-Meternach.=Epe-Heer=Mad.Leyder-Eppe.=Schmit-Thiery.=
Thines J.P.=Thines-Lamberta.=Reuter-Didier.=Pirson-Reuter.=Pierret-
Marx.=Weicker-Poelles.=Frésing-Weicker.=Magnette J.=

Rue de la Station .- Vve Cornélius-Kauffmann .- Melle Cornélius C.=Melle Lespagnard
Letté-Thill.=Pierson-Letté.=Kroemmer-Even.=Vve Klein J.Bte.=Klein L.=
Vve Wagner N.=Bulon-Cordewiner.=Biver-Hoffmann.=Muller-Biver.=
Vve Thyry J.=Detournay-Defoux.=Waltzing-Limpach.=Jacquemart-Detaille=
Reuter-Simon.=Wurth-Michels.=Pepolloni-Ceresi.=Vve Hinneau.=
Huberty-Jacoby.=Vve Jacoby J.=Genin A.=Dahm-Genin .-=Rivoux-François.=
Thines-Bastin .-Manns-Recht.=Diels-Manns .-=Bâlon-Pireaux.= Bille P.=
Weyland-Schrandweiler .-

Rue de l'Eglise .- Lott-Piron.= Pirotte L.= Grégorius-Moriš .-= Vve Weicker et ses
Fils .- Vve Jaas .-= Jaas -Van Pariys.=Schmit-Scharff.=
Schmickrath-Coenen.= Zaccagnini -Dinardo

Rue de Steinfort.- Freid-Médinger.=Broyer -Schmit=Colles-Broyer=Vve Graas H.=
Schmit-Moris .-

Rue des Ecoles .- Schwirtz-Siebenaler.= Mercatoris M.=Mad.Grosjean=Moris-Bisdorf=
Meyer-Bartz= Gratia-Charpentier = Gratia-Jentges=Simon-Grethen=
Olinger Anna=Schoetter E.=Herman J.=Vve Dardenne .-=Vve Nilles J.=
Marchal-Nilles .-= Lippert M .-

Château, et rue du Château Vve Pastoret E.= Pastoret-Eilenbecker .-=Limpach V.=
Limpach-Bouschang.= Weiss Aloys .-=Jentges-Lott .-= Thill-Biren =
Zaccagnini-Giambarardino R.=

Rue du Cimetière .- Wingel-Geimer .-= Lippert N.= Asselbourg M.(Melle) =
Lahier-Heisdorffer.=Theismann-Kunsch .-= Presbytère .-=
Meis-Meyer .-=Vigneron-Bitterlich =Ardenti.= Giavaglia .-=
Mottet-Remiche .-=Schmit-Reicher(café).= Châlon-Van Muylder(receveur)

=====
Comment préparerons nous cette Mission ?-a) Par la Prière= 42 chapelets sont
assurés quotidiennement par bon nombre de paroissiens qui ont promis une dizaine par
jour pour la réussite .- notre nouvelle religieuse, Yvette Reuter
fille de Michel, a pris le nom de sœur Thérèse de Ste Marie, chez les sœurs N.D.. Elle
pensera spécialement à nous .- Plusieurs communautés religieuses,
s'intéresseront à la Paroisse .- Une prière spéciale et locale, approuvée
par Mgr L'Evêque, sera récitée tous les jours pendant toute l'année préparatoire.-
et des sermons nous rappelleront de temps à autre la valeur de ces journées de grâce.
b) des conférences, des visites à domicile.
c) Nous en parlerons entre nous, afin que
personne ne puisse ignorer et laisser passer inaperçues les adresses de Dieu .-
Le dernier mois nous engagera davantage
en temps opportun

Mais les directives viendront
N.B.-Dés maintenant, apportons notre collaboration effective pour la construction
de la Grotte à N.D. qui sera un souvenir de Mission... Mais aussi, il serait
intéressant de rajeunir à cette occasion les 3 Calvaires qui se trouvent dans la
Paroisse, et qui sont de précieux vestiges et de traits d'union avec la vie religieuse
de la Paroisse d'autrefois .- Ils datent de 1758 ou environs .-
Le Curé Schweig .-